

orner son Palais de cette Pièce admirable & la fit enlever ; mais le Peuple ne put s'accoutumer à ne plus voir ce Chef-d'œuvre de l'Art, & força l'Empereur de le restituer.

## M

**M**ACARONIQUE (Poème). On appelle ainsi une Pièce de Vers, dans laquelle on fait entrer des mots de plusieurs langues, qui de la manière dont ils sont amenés & placés, forment un assemblage grotesque & plaisant. Ce terme est ainsi nommé de *Macaron*, mêt rustique fort en usage parmi les Italiens, lequel est composé de plusieurs choses différentes. On attribue l'invention de la Poésie *Macaronique*, à Jacques Folengius. Ce stile a été souvent employé avec succès, pour repousser des critiques qui ne méritoient point une réponse sérieuse.

**MACHINE.** L'on se sert de ce terme, en Peinture, pour marquer l'assemblage de plusieurs parties d'un Tableau, qui concourent à former un tout parfait, comme les Pièces d'un Ouvrage mécanique, tendent à produire par leur arran-

gement un même effet. Ainsi ce mot a la même signification, à peu près, que *composition*. L'on appelle encore *grande Machine*, un Tableau d'une vaste & riche ordonnance.

**MACHINES Poétiques.** C'est le nom qu'on donne à l'intervention des Anges, des Démon, des Songes, des Enchantemens, des Apparitions, & généralement des Etres moraux, que les Poètes personnifient & font entrer dans les Poèmes Epiques, pour y mettre du merveilleux & de l'action. On a attaqué l'usage des *Machines Poétiques*, comme étant sans vraisemblance ; mais il ne faut pas juger les Poètes avec cet esprit Philosophique qui veut, selon les expressions d'un Auteur moderne, » analyser tout, rendre compte » de tout, & par-là dé- » pouiller l'imagination de » tous ses droits. Cet esprit » de discussion, ce sens- » froid si contraire au beau » feu & à l'enthousiasme » de la Poésie, si ennemi » de toute verve & de tout » heureux transport, ne » doit pas faire ici notre » Loi. On peut ajouter que le plaisir qu'on prend à la lecture des Poètes anciens

& modernes, justifie l'usage qu'ils ont fait des *Machines*. On développe aisément le sens moral qu'elles renferment, & leur illusion ne séduit jamais assez pour induire en erreur; le défaut de vraisemblance est donc un reproche qui tombe de lui-même. Les *Machines* Poétiques doivent, pour faire leur effet, être préparées avec art, présentées à propos, développées avec prudence, maniées avec précaution; il faut surtout avoir attention de ne point faire un mélange monstrueux des mensonges du Paganisme, avec les vérités Chrétiennes, comme l'Arliste & Sannazar.

MAGRIN, Poète. Voyez *Salmon*.

MADLEINE, Graveur. Voyez *Maîtres (petits)*.

MADLENET (Gabriel), mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, Poète Latin & François. Il a mieux réussi dans les Vers Latins, que dans la Poésie Française. Ce Poète avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses Poésies Latines sont beaucoup travaillées & très-châtiées. On remarque qu'il a eu autant de soin de la pureté des mœurs, que de celle du stile; il ne

s'est même jamais permis rien de mordant, ni de satyrique. On l'a comparé pour ses Odes Latines, à Horace.

MADRIGAL. C'est un petit Poème qui renferme une pensée fine, tendre, jolie, délicate: & c'est en quoi le *Madrigal* differe de l'Epigramme, qui doit être armée d'une pensée vive, piquante & préparée. Le caractère essentiel du *Madrigal* est d'être simple & d'avoir quelque chose de noble & de tendre en même temps. Il vient, dit-on, de l'Italie; & c'est des Italiens que les Espagnols & les François apprirent à faire des *Madrigaux*, dont le nom a été introduit dans notre Poésie, par Melin de Saint Gelais.

MADRIGALESICO (Stilo); c'est un stile particulier dans la Musique Italienne. On appelle ainsi des airs avec accompagnement, & qui sont quelquefois jusqu'à huit voix; ces airs ont la tendresse, l'agrément, enfin le stile des petits Poèmes, appelés *Madrigaux*, sur lesquels la Musique est composée.

MAGADIS. C'étoit une espece de Lyre ancienne, qui avoit vingt cordes ran-

gées deux à deux, & accor-  
dées à l'unisson ou à l'oc-  
tave.

MAGNET (Louis), Jé-  
suite, né l'an 1575, mort  
en 1657, Poète Latin. Il  
s'est fait beaucoup de répu-  
tation par ses Poésies, qui  
consistent dans une Para-  
phrase des Pseaumes &  
des Cantiques de l'Ecriture  
Sainte. Cet Auteur est entré  
parfaitement dans l'esprit  
des Ecrivains sacrés, &  
n'a foiblit, dans aucun en-  
droit, la force de leurs ex-  
pressions.

MAGNIÈRE (Laurent),  
Sculpteur de Paris, reçu à  
l'Académie Royale de Pein-  
ture & de Sculpture en  
1667, mort en 1700, âgé  
de 82 ans. Ses talens l'ont  
placé au rang des plus cé-  
lebres Artistes du siècle de  
Louis XIV. Il a fait pour  
les Jardins de Versailles plu-  
sieurs Thermes représentans  
Ulysse, le Printemps, &  
Circé.

MAGNIN (Antoine),  
Poète François, mort en  
1708 âgé de 70 ans. Il y a  
de cet Auteur plusieurs Ou-  
vrages imprimés, dans les-  
quels on remarque du goût  
& du talent, mais aussi beau-  
coup de négligence & peu  
de cet enthousiasme qui fait  
l'ame de la belle Poésie. Ses

Pièces sont, la *Gloire de  
Louis le Grand*, le *Portrait  
de Louis le Grand*, *Clovis  
à Louis le Grand*, *Henri le  
Grand au Peuple François*,  
*Eloge de M. Colbert*, Poè-  
mes, une *Épître*, une *Ode*,  
&c.

MAGNON (Jean), Poète  
François, né à Tournus dans  
le Mâconnois, mort à Paris  
en 1662. Il ne fut point sans  
talent pour la Poésie. On  
a de lui plusieurs Pièces de  
Théâtre, dont la meilleure  
est *Artaxerxès*, Tragédie; il  
y a de la conduite, de beaux  
sentimens, & quelques ca-  
racteres passablement sou-  
tenus. Ce Poète quitta le  
genre dramatique, & con-  
çut le dessein de produire  
en dix volumes, chacun de  
vingt mille vers, une En-  
cyclopédie. Il n'eut pas le  
temps d'exécuter ce projet  
ridicule, ayant été assassi-  
né, une nuit, par des Vo-  
leurs.

MAJESTOSO. Ce terme  
employé dans la Musique  
Italienne, marque qu'on  
doit jouer d'une manière  
majestueuse, pompeuse,  
emphatique, par consé-  
quent, lentement, quoi-  
qu'avec une expression mar-  
quée.

MAJEUR. Ce terme de  
Musique est employé pour

distinguer certains intervalles qui sont plus hauts ou plus grands d'un semi-ton mineur, ou de quatre *comma*, que d'autres qui portent le même nom. Ainsi l'on dit *tierce majeure*, *sixte majeure*, &c.

MAIN - HARMONIQUE.

On nommoit ainsi l'application de tout le système Musical de Guy Aretin, sur les doigts & les jointures de la main gauche, pour faciliter la mémoire touchant les nuances, ou les changemens qu'il falloit y faire.

MAIRE (Jean le), dit de Belges, Poète François, né à Bavai dans le Hainault en 1473, mort avant l'année 1525. On remarque dans ses Ouvrages, tout ce qu'on a droit d'exiger de son siècle; une imagination enjouée, de l'esprit, de la facilité, mais rarement du goût. Entre autres Ouvrages de le *Maire*, il nous reste un Poème François allégorique divisé en trois Livres, sous ce titre: *les trois Contes de Cupido & d'Atropos*, dont le premier fut inventé par Seraphin, Poète Italien; le second & le tiers de Maître Jean le Maire. Dans le premier Chant, ce Poète feint que

Cupidon & Atropos ont changé leurs armes, dans une partie d'yvresse, en sorte que Cupidon, sans le vouloir, donne la mort aux jeunes gens; & Atropos, de l'amour aux Vieillards. Dans le second Chant, Cupidon ayant porté les armes d'Atropos dans le Palais de Venus, cette Déesse les jette dans l'eau qui environne son Château, d'où il arrive que ceux qui en boivent sont atteints du mal Vénérien. Dans le troisième Chant, Jupiter fait forger des armes convenables à Cupidon & à Atropos; mais il ne corrige pas les accidens causés par leur méprise.

MAIRET (Jean), né à Befançon en 1604, mort dans la même ville en 1686, Poète François. Cet Auteur mérite quelque distinction parmi nos Poètes Dramatiques, qui ont travaillé avant Pierre Corneille. Sa Tragédie de Sophonisbe a eu beaucoup de succès, elle a même eu l'avantage sur la Sophonisbe du grand Corneille. Ce dernier en a parlé fort avantageusement, & avec une sincérité, bien rare dans un rival. *Mairet* a travaillé pour le Théâtre dès l'âge de 16 ans, & à 26 il avoit déjà fait huit Pièces. On a de

lui, *Chryseïde, Sylvie, Sylvanire, le Duc d'Osone, Virginie, Sophonisbe, Marc Antoine, Soliman, l'illustre Corsaire, la Sidonie, Roland furieux.*

MAÎTRE. Ce terme se dit en parlant des Artistes célèbres, surtout des Peintres, des Sculpteurs, & des Graveurs.

MAÎTRES (petits). On appelle ainsi, plusieurs anciens Graveurs, la plupart Allemands, qui ne se sont guères attaché qu'à graver de petits morceaux, mais qui tous ont gravé avec beaucoup de propreté. On met de ce nombre Virgilius Solis, Suart-jan, Martin Schorel, Jérôme Bos, Cornelle Engelbrechts, Jean Sebald Beham, Israel Vanments, Lucas Gaffelli Bincó, Lucas Vanleyden, Theodore Mayer, Aldegraf, Hisbins, Crispin, Madeleine & Barbe de Pas. Madeleine a donné de fort jolis morceaux d'après Adam Elshaimer.

MALEZIEU (Nicolas de), Chevalier Seigneur de Châtenay, né à Paris en 1650, Honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Française en 1701, mort en 1727, Poète François. *Malezieu* a scu

allier avec les études les plus sérieuses, & les Sciences les plus profondes, une littérature aimable & pleine d'agrémens. Il donnoit fort peu de temps à la Poésie; mais les vers qui sont sortis de sa veine, sont pleins de feu & de goût. On trouve plusieurs vers de sa composition dans le Livre qui a pour titre *Divertissemens de Sceaux*. Ils consistent en Chançons, Lettres, Sonnets, la Fête de Chantenev, &c.

MALHERBE (François), né à Caën en 1556, mort à Paris en 1628, Poète François. Il est à remarquer que *Malherbe* a vécu sous six de nos Rois, étant né sous le regne de Henri II, & mort sous celui de Louis XIII. Cet Auteur entreprit de réformer notre langue, & de lui donner plus de grace & de majesté; il s'intéressoit tellement à la pureté de la Langue Française, qu'une heure avant de mourir, il reprit sa Garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François à son gré. On ajoute que son Confesseur lui représentant le bonheur de l'autre vie, avec des expressions basses & peu correctes, *Malherbe* l'interrompit en lui disant: *Né*

*m'en parlez plus, votre mauvais stile m'en dégoûteroit.* *Malherbe* est regardé comme le Pere de la Poésie Française, par les heureux changemens qu'il y a apportés, & par ses Ouvrages, qui sont d'excellens modèles. Despréaux en fait l'éloge dans le premier Chant de son Art Poétique, & Rousseau lui a adressé une fort belle Ode. Les Ouvrages Poétiques de *Malherbe*, sont, des Paraphrases de Pseaumes, des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques Epigrammes.

*MALLEVILLE* ( Claude de ), natif de Paris, l'un des premiers de l'Académie Française, mort l'an 1647 âgé de plus de 50 ans, Poète François & Latin. *Malleville* avoit un esprit délicat, & un génie heureux pour la Poésie; mais il a souvent négligé de mettre la dernière main à ses vers. Le Sonnet est le genre de Poésie auquel il s'est principalement adonné, & avec le plus de succès. Ce Poète remporta le prix sur plusieurs beaux esprits, & sur Voiture même, qui travailleroient au Sonnet proposé sur la *belle Matineuse*. Ses Poésies consistent en Sonnets, Stances, Elegies,

Epigrammes, Rondeaux, Chançons, Madrigaux, & quelques Paraphrases des Pseaumes.

*MAMBRUN* ( Pierre ), Jésuite, né à Clermont en Auvergne, l'an 1581, mort en 1661, Poète Latin. Le Pere *Mambrun* avoit de l'élevation dans le génie, de l'élegance, & de la facilité dans la composition. Ses Ouvrages sont d'un Latin pur, & sa Versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son Virgile, & a été un de ses plus heureux imitateurs. Nous avons de lui, des Eglogues, des Georgiques, ou quatre Livres de la culture de l'ame & de l'esprit. Un Poème Héroïque en douze Livres, intitulé *Constantin*, ou l'*Idolâtrie terrassée*.

*MANDORE*. Instrument de Musique à cordes, qui est une espèce de luth, composé pour l'ordinaire de quatre cordes; sa longueur est d'un pied & demi: la première corde est la plus déliée & se nomme *Chanterelle*, les autres qui la suivent vont toujours en augmentant de grosseur. Quant à l'accord, il est de quinte en quarte, c'est-à-dire, que la quatrième cor-

de

de est à la quinte de la troisième, la troisième à la quarte de la seconde, & la seconde à la quinte de la Chanterelle. On abbaïsse quelquefois la Chanterelle d'un ton, afin qu'elle fasse la quarte avec la troisième corde; ce qu'on appelle accorder à corde avallée: souvent aussi l'on abbaïsse la Chanterelle & la troisième corde d'une tierce majeure pour faire l'accord en tierce. Cet instrument peut aussi être monté à l'unisson; au reste il n'est gueres aujourd'hui d'usage.

MANFREDI ( Barthelemi ), Peintre, natif de Mantoue, fut Disciple de Michel-Ange de Caravage. Ce Peintre avoit une facilité prodigieuse, & il a si bien saisi la maniere de son Maître, qu'il est difficile de ne pas confondre ses Ouvrages, avec ceux du Caravage. Ses sujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Assemblées de Soldats.

MANICHORDION. Instrument de Musique à cordes. C'est une espece d'Epinette, ou de Clavecin, autrefois en usage, où entre autres particularités, l'on remarque des morceaux de draps

qui adoucissent le son des cordes & empêchent que le bruit ne soit porté trop loin, ce qui a fait nommer cet Instrument l'Epinette sourde ou muette. Le Manichordion a son clavier composé de quarante-neuf, ou de cinquante touches, comme celui du Clavecin, & il renferme autour de 70 cordes; mais chaque marche ou sautereau n'a point la sienne particuliere, d'autant qu'il y a plusieurs rangs de cordes à l'unisson.

MANIERE. C'est une façon de faire, une touche, un goût, un choix, enfin un je ne sçais quoi qui caractérise & fait connoître les Ouvrages d'un Peintre & quelquefois même d'une Ecole entiere. La maniere, ou l'habitude du Peintre, se fait connoître non-seulement dans le maniement du pinceau, mais encore dans les principales parties de la Peinture, comme l'Invention, le Dessin, le Coloris. Or, selon que cette habitude aura été contractée avec plus ou moins d'étude & de connoissance du beau naturel, on l'appelle bonne ou mauvaise maniere. On se sert quelquefois du mot goût dans le même sens que

*maniere*. Il faut prendre garde de confondre ces deux façons de parler *avoir une maniere & être manieré*, qui sont deux choses bien différentes. La *maniere* d'un Peintre est, comme on l'a dit, le *faire*, & en quelque forte son *stile*: mais *être manieré*, c'est sortir de la nature & du vrai, & ne tenir rien que d'une pratique vicieuse. *Voyez Goût*.

*Pomber dans la maniere*. C'est lorsqu'un Peintre se copie continuellement dans ses figures, les attitudes, ses airs de tête, &c. ce qui dégénere en défaut.

On distingue entre les Antiques, quatre sortes de *manieres* différentes, savoir :

L'une, qu'on nomme *forte & ressentie*, laquelle a été suivie de Michel-Ange & des Carraches : les muscles des figures y sont fortement exprimés, les contours bien *prononcés*, & les expressions fieres & terribles.

La seconde *maniere* est un peu *foible & effeminée*.

La troisième est pleine de tendresse & de grace, & elle est particulièrement pour les choses délicates.

La quatrième *maniere* *douce & correcte*, marque

les contours grands, naturels, coulans & faciles.

*MANIERE* (grande). On donne ce nom à ces sçavantes exagérations de certains Peintres qui plaisent par des contours plus fortement exprimés que dans la nature, & qui en s'éloignant de la bassesse du naturel ordinaire, répandent sur leurs sujets un air de liberté, & donnent à tout ce qu'ils font une majesté qui en impose.

*Maniere barbare*. *Voyez Barbare*.

*MANIERE NOIRE* (Gravure en). Cette Gravure est plus facile & plus prompte que celles à l'eau-forte & au burin. Il est vrai que la préparation du cuivre est longue & ennuyeuse, mais comme il ne s'agit pour ce travail que du soin, de l'attention & de la patience, toutes personnes indifféremment peuvent l'exécuter. On se sert à cet effet d'un outil nommé *Berceau*, qui est d'une forme circulaire & qui a d'un côté un biseau sur lequel sont gravés plusieurs traits droits, placés fort près les uns des autres. On promene l'outil sur toute la planche du haut en bas, puis de droite à gauche, ce qui forme de

petits quarrés ; on traverse ensuite tous les quarrés de lignes diagonales en différens sens, & ces opérations se renouvellent jusqu'à 20 fois & plus. Il faut surtout avoir soin que le grain soit d'un velouté égal & bien moelleux. Lorsque la planche est ainsi préparée, on calque son trait sur le cuivre en frottant le papier du trait par derrière avec de la craie, qu'on peut ensuite arrêter sur le cuivre avec de la mine de plomb, ou bien avec de l'encre de la Chine. Cette Gravure se fait en grattant & usant le grain avec un outil qu'on appelle *Racloire*, de manière qu'il ne reste pur ou entier que dans les touches les plus fortes : il est bon de commencer d'abord par les masses de lumière & aller avec beaucoup de précaution, & par un travail presque insensible dans les reflets. Enfin, on doit préparer légèrement le tout par grandes parties. L'Art demande aussi qu'on conserve dans cette sorte de Gravure, une légère vapeur de grain, excepté sur les luisans. Tous les sujets ne sont pas également propres à ce genre de Gravure : il lui faut des sujets où il y ait beaucoup de

brun, & des effets de nuit ; les Portraits y réussissent encore assez bien. Au reste, elle peint d'une manière plus large que la Taille-douce ; & c'est de toutes les especes de Gravure, celle qui colorie davantage, & qui est capable d'un plus grand effet par l'union & l'obscurité qu'elle laisse dans les masses ; mais elle manque de fermeté ; elle est peu susceptible d'un travail libre & spirituel ; enfin, son principal mérite dépend du soin avec lequel elle est traitée.

**MANNEQUIN.** C'est une Figure factice de bois, d'osier, de carton, ou de cire, dont les membres sont mobiles & prennent tous les mouvemens que le Peintre veut leur donner, soit pour disposer des draperies, soit pour dessiner quelque attitude. Il ne faut point que les draperies sentent le *Mannequin*, c'est-à-dire, qu'on doit éviter de rendre les plis durs & roides, tels que sont pour l'ordinaire ceux des étoffes qu'on arrange sur le *Mannequin*. Il y a des *Mannequins* qui représentent des Hommes, des Femmes, des Enfans, & des Animaux, qui se disposent, suivant les mouvemens qu'on veut exprimer ;

sur des plans inclinés, sur des tables qui se haussent & se baissent, sur des treillages, ou qu'on suspend en l'air par des Cordons. Le *Tintoret* avoit de plus fait construire de petites chambres d'ais ou de carton, dans lesquelles il avoit pratiqué une grande quantité de fenêtres, pour distribuer des lumieres artificielles sur ses Figures.

**MANNOZI ( Jean )**, dit Jean de Saint Jean, du nom du lieu de sa naissance, qui est un village près de Florence, Peintre, mort en 1636, âgé de 46 ans. Cet Artiste a illustré l'Ecole de Florence, par la supériorité de son génie, & par l'excellence de ses talens. Il entendoit parfaitement la Poétique de son Art; rien n'est plus ingénieux, & en même temps, rien n'est mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les Salles du Palais du Grand Duc, pour honorer, non les vertus politiques de Laurent de Médicis, mais la générosité de ce Prince à récompenser le mérite, & son goût pour les Arts, dont il étoit l'Ami & le Protecteur, qualités qui le firent surnommer le *Magnifique*. *Mannozi* réussissoit particulièrement dans

la Peinture à fresque. Le temps n'a point de prise sur les Ouvrages qu'il a faits en ce genre: ses couleurs sont, après plus d'un siècle, aussi fraîches que si elles venoient d'être employées. Ce Maître étoit sçavant dans la Perspective & dans l'Optique; il a si bien imité des Bas-reliefs de stuc, qu'il faut y porter la main pour s'assurer qu'ils ne sont point de Sculpture. Il n'est que trop ordinaire que de grands talens soient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas dissimuler l'esprit inquiet & capricieux de *Mannozi*, qui lui persuada d'abandonner ce qu'il avoit commencé avec tant de succès & d'ardeur. On lui fit des promesses, & même des prières, qui ne purent le gagner; enfin, il reçut des réprimandes qui le conduisirent au tombeau. Ennemi du genre humain, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes sortes de talens, il eut, même après sa mort, des Rivaux qui voulurent insinuer au Grand Duc, de détruire ses Ouvrages; mais loin de suivre de tels conseils, le Prince choisit les meilleurs Peintres, pour exécuter & finir les

idées & l'entreprise de *Mannozi*. Voyez la Lettre que M. Mariette a fait insérer dans le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752.

MANSARD ( François ) fameux Architecte François, né à Paris en 1598, mort en 1666. Les magnifiques Edifices, élevés sur les Plans de *Mansard*, sont autant de monumens qui font honneur à son génie & à ses talens pour l'Architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le dessein général d'un Edifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'Architecture qu'il y employoit. Ses Ouvrages qui ont embelli Paris & ses Environs, & même plusieurs Provinces, sont en trop grand nombre pour en faire ici la liste; on citera seulement, le *Portail de l'Eglise des Feuillans*, rue Saint Honoré; l'*Eglise des Filles Sainte Marie*, rue Saint Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*; l'*Hôtel de Bouillon*; celui de *Toulouse*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Eglise du Val-de-Grace* a été bâtie sur son Dessein, & conduite par ce

celebre Architecte, jusques au-dessus de la grande corniche du dedans; mais des Envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres Architectes. *Mansard* a aussi donné les Desseins du *Château de Maisons*, dont il a dirigé tous les Bâtimens & les Jardinages. Il a fait encore construire une infinité d'autres superbes Châteaux, tels que celui de *Choisi sur Seine*; celui de *Gévres en Brïe*; une partie de celui de *Fresne*, où il y a une Chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'Architecture, &c. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*. L'on dit que *Mansard* avoit beaucoup de peine à se satisfaire lui-même, lorsque les personnes les plus habiles le combloient d'éloges; aussi son défaut étoit-il de recommencer souvent ce qui étoit bien, mais ce qui pouvoit être mieux. M. Colbert lui ayant demandé ses Plans pour les façades du Louvre, *Mansard* lui en fit voir, dont il fut très-content; mais le Ministre ayant voulu faire promettre à ce celebre Architecte, qu'il ne changeroit

rien, il refusa de se charger de cet Ouvrage à ces conditions, voulant toujours, répondit-il, se réserver le droit de mieux faire.

MANSARD ( Jules Hardouin ), Architecte François, mort le 11 Mai 1708, âgé de 63 ans. Il étoit fils d'une sœur de François *Mansard*, ce qui lui fit ajouter ce nom célèbre, au sien. C'est lui qui a donné les Dessains, & qui a été chargé de la conduite de presque tous les Edifices que Louis le Grand a fait élever. Jules Hardouin *Mansard* devint non-seulement premier Architecte du Roi, ainsi que son oncle, mais encore Chevalier de Saint Michel, Surintendant & Ordonnateur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures du Roi. C'est sur les Dessains de ce fameux Architecte, qu'on a construit la *Gallerie du Palais Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle des *Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la dernière main à cette magnifique Eglise, dont le premier Architecte fut Liberal Bruant. *Mansard* a encore donné le Plan de la *Maison de Saint Cyr*, de la *Casade de Saint Cloud*, de la

*Ménagerie*, de l'*Orangerie des Ecuries*, du *Château de Versailles*, & de la *Chapelle*, son dernier Ouvrage, qu'il ne put voir finir avant sa mort.

MANSARDE. On appelle ainsi, certaines fenêtres que François Mansard a imaginé de pratiquer dans un comble que l'on coupe en cet endroit, suppléant au défaut du véritable comble, par un autre qui fait la partie supérieure, & qui donne le moyen de construire des logemens commodes & agréables.

MANTEGNE ( André ), Peintre, né dans un village près de Padoue, en 1451, mort à Mantoue en 1517. L'occupation de *Mantegna* fut d'abord de garder les Moutons; mais la Nature lui avoit donné un génie heureux qui le tira bientôt de cette condition servile, pour lui faire professer un Art libre, qui annoblit l'origine la plus basse, & fait rechercher l'homme à talens pour lui-même, & non pour ses ayeux ou son grand nom. *Mantegna*, au lieu de veiller à la garde du troupeau qui lui étoit confié, s'amusoit à le dessiner; on s'en apperçut, & il fut placé chez un Peintre, qui char-

né de sa facilité & de son goût dans le travail, & de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils, & l'institua son héritier. *Mantegna*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le Tableau d'Autel de Sainte Sophie de Padoue, & les quatre Evangélistes. Jacques Bellin, Admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit pour le Duc de Mantoue, le *Triomphe de César*, qui a été gravé de clair-obscur, en neuf feuilles; c'est le chef-d'œuvre de ce Peintre; le Duc, par estime pour son rare mérite, le fit Chevalier de son Ordre. On attribue communément à *Mantegna* l'invention de la Gravure au burin pour les Estampes. Il a gravé d'après ses Dessins, sur des Planches d'étaï. Le Roi a un de ses Tableaux, représentant la Vierge avec l'Enfant Jesus.

MANTOUAN, Poète Latin. *Voyez Spagnoli*.

MANTUAN (Georges le), Graveur Italien. Nous avons de lui nombre de beaux morceaux au burin. *Diane Mantuana* sa fille, s'est aussi distinguée dans cet Art.

MARAIS (Marin), né à Paris en 1656, mort en

1728, Musicien François. *Marais* a porté la Viole à son plus haut degré de perfection; il y faisoit des progrès si rapides, que Sainte Colombe son Maître ne voulut plus lui montrer à jouer de cet Instrument au bout de six mois de leçons; mais le Disciple sçavoit se mettre à portée de l'entendre, lorsqu'il se croyoit seul, & qu'il se livroit imprudemment à son feu & à ces coups d'archet que les Maîtres se réservent. *Marais* est le premier qui ait imaginé, pour rendre la Viole plus sonore, de faire filer en laiton, les trois dernières cordes des Basses. Ce Musicien a composé, outre une grande quantité de Pièces de Viole, plusieurs Opéra; sçavoir, *Alcide*, conjointement avec Louis Lully, fils du célèbre Musicien de ce nom; & seul, *Ariane & Bacchus*; *Alcione*; *Semélé*, Tragédies en cinq Actes. Son Opéra d'*Alcione* est son chef-d'œuvre; on y admire, sur-tout, une tempête qui fait un effet prodigieux. Il imagina de faire exécuter la Basse de sa tempête, non-seulement sur les Bassons & les Basses-de-violon, mais encore sur des tambours peu tendus, qui

font un roulement continu, & un bruit sourd & lugubre, lequel s'unissant avec les tons aigus des Flutes & autres Instrumens, rendent toute l'horreur d'une mer agitée, & le sifflement des vents déchainés. On admire dans ses Ouvrages, la fécondité & la beauté de son génie, jointes à un goût exquis, & à une composition sçavante.

**MARATTE** (Carle), Peintre & Graveur, né en 1625, à Camerano dans la Marche d'Ancone, mort à Rome en 1713. Les Jeux d'enfance des célèbres Artistes, ont ordinairement servi à faire connoître leur vocation. Carle *Maratte* avoit toujours le crayon à la main; il exprimoit le suc des herbes & des fleurs pour peindre les Figures qu'il dessinoit sur les murs de la maison de son pere. Pouvoit-on douter du genre de ses talens! Il fut envoyé à Rome âgé pour lors de onze ans. André Sacchi, Peintre célèbre, le reçut dans son Ecole, où Carle *Maratte* resta dix-neuf ans. Il étudia les Ouvrages de Raphaël, des Carraches & du Guide, & se fit, d'après ces grands Hommes, une maniere qui le mit dans une haute

réputation. Il excelloit sur-tout, à peindre des Vierges: on crut que c'étoit son seul talent, parce qu'il n'avoit pas encore produit autre chose; mais ses Envieux furent obligés de rendre tout l'hommage que méritoit l'étendue de son génie, quand cet illustre Artiste composa des sujets d'Histoire. Ses tableaux se vendoient un grand prix, même de son vivant; ils étoient fort recherchés des Princes de l'Europe. Le Pape Clement XI l'honoroit de son amitié & de son estime, il lui accorda une pension, & le fit Chevalier de Christ. Louis XIV ajouta à cet honneur, en le nommant par Brevet, son Peintre ordinaire. Une extrême modestie, beaucoup de douceur & de complaisance formoient son caractère. Ce Peintre a sçu allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête; il avoit un grand goût de Dessin; ses expressions sont ravissantes, ses idées heureuses & pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Histoire & l'Allégorie; il étoit pareillement très-instruit de ce qui concerne l'Architecture & la Perspec-

five. On a de lui plusieurs Planches gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile Maître. Il a fait plusieurs Eleves; les plus connus sont, *Chiari*, *Berettonni* & *Passori*. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs Tableaux de *Carle Maratte*. Il y a encore un de ses Tableaux dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, Graveur, natif de Bologne, florissoit à la fin du quinziesme & au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. La vûe des Estampes d'Albertdure, lui inspira un si grand goût pour la Taille-douce, qu'il abandonna, pour ce nouveau genre de travail, la Gravure de l'Orféverie, dont il s'acquittoit avec distinction. Il voulut, après quelques études, essayer ses forces contre Albertdure lui-même. Dans ce dessein, il se mit à copier la Passion que ce Maître avoit donnée en trente-six morceaux, & grava sur ses Planches, ainsi que lui, les Lettres A. B. La preuve de ses talens fut complete; les Connoisseurs s'y tromperent: ce-

pendant Albertdure s'en aperçut, & fit un voyage exprès pour porter ses plaintes contre son Rival. *Marc-Antoine* a été le Graveur favori de *Raphael*, dont il a répandu les Ouvrages & la gloire par-tout où il y a quelque étincelle de goût & de sçavoir. L'on prétend même que ce fameux Peintre dessinoit le trait des Figures sur les Planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoiqu'il en soit, l'exactitude du Dessin, la douceur & le charme de son Burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava, d'après les Dessins de *Jules Romain*, les Planches qui furent mises au-devant des Sonnets infâmes de l'Arétin. Le Pape *Clement VII* le fit arrêter & mettre en prison, d'où il se sauva pour se retirer à Florence; depuis, il obtint le pardon de Sa Sainteté, & mérita de rentrer dans ses bonnes graces, par la supériorité de son mérite. Cet Artiste se trouva dans le Sac de Rome en 1527, & fut obligé de donner tout ce qu'il possédoit, pour avoir sa liberté.

MARCHAND (Jean-Louis), Musicien François, natif de Lyon, mort

à Paris en 1732, âgé de 63 ans. Il vint dans cette ville fort jeune, sans secours, & sans recommandation. Le hasard, ou sa bonne fortune, le conduisit dans la Chapelle du Collège de Louis le Grand, au moment qu'on attendoit l'Organiste pour commencer l'Office Divin; *Marchand* s'offrit de le remplacer, & fut d'abord rebuté; il insista, fit croire qu'il avoit quelque talent; enfin on le conduisit à l'Orgue où son jeu plut & étonna. Les RR. PP. Jésuites voulurent contribuer à son éducation, & le retirèrent dans leur Collège, lui fournissant tout ce qui étoit nécessaire pour perfectionner sans inquiétude les talens dont il étoit doué. *Marchand* se livra tout entier au travail & se fit une telle réputation, qu'on lui offroit presque toutes les places d'Organiste vacantes. Il eut de la reconnoissance & conserva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jésuites. Son jeu sçavant, son exécution brillante, & la beauté de ses chants, attiroient dans les Eglises où il étoit employé, un grand concours de Musiciens & d'Amateurs. On le nomme, d'une voix unanime, le

plus grand Organiste qu'il y ait jamais eu: mais il avoit un esprit si fantasque & si indépendant, qu'il a toujours négligé sa fortune & même sa réputation. Il avoit mis en Musique Pyrame & Thisbé, Opera qu'il n'a jamais voulu laisser représenter. On a de lui deux Livres de Pièces de Clavecin estimés.

MARCHIONE, Architecte & Sculpteur Italien, florissoit sous le Pontificat d'Innocent III. Il fit construire plusieurs grands Ouvrages à Rome, à Arezzo & à Bologne.

MARÉCHAL D'ANVERS (le). Voyez *Quintin*.

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, né dans le XIII<sup>e</sup> siècle à Arezzo dans la Toscane, mourut âgé de 77 ans. Le Pape Urbain IV l'estimoit & l'employa à peindre pour l'Eglise de St Pierre. *Margaritone* travailla aussi à la Sculpture du tombeau de Grégoire X, mort dans la ville d'Arezzo. On voyoit dans la même Chapelle, où étoit la Sculpture du tombeau du Pape, plusieurs Tableaux de *Margaritone*; en sorte que sans sortir du même lieu, on pouvoit juger de son habileté dans chacun de ces deux Arts.

MARGUERITE de Valois, Reine de Navarre. *Voyez Valois.*

MARIGNI ( Jacques Charpentier de ), Poète François, natif de Nevers, mort à Paris dans le XVII<sup>e</sup> siècle. On a peu d'Ouvrages de lui; cependant il a la réputation d'avoir bien fait des vers. Son Poème du *Pain-beni* renferme une Satyre fine & délicate contre les Marguilliers de St Paul qui vouloient le forcer à rendre le Pain-beni.

MARINE. C'est le nom qu'on donne à certains Tableaux qui représentent des vûes de mer, des tempêtes, des Vaisseaux & d'autres sujets marins.

MARINI ( Jean-Baptiste ), Poète Italien; connu sous le nom de *Cavalier Marin*, né à Naples en 1569, mort en 1625. Il s'appliqua d'abord à l'étude du Droit, à quoi son Pere l'avoit contraint, mais son penchant pour la Poésie l'entraîna bientôt. Ses Ouvrages Poétiques lui firent un grand nom, d'illustres Protecteurs, & beaucoup d'ennemis: entre ces derniers, l'on doit compter Murtola qui voulut le décrier par ses Ecrits; mais ayant lui-même succombé sous les traits

fatyriques de son illustre rival, il tenta de lui ôter la vie. On connoît le Poème d'*Adonis*, du *Cavalier Marin*; il a fait encore un grand nombre d'autres Poésies, dont les principales sont *la Lyra*; *la Sampogna*; *Epithalami*; *la Galeria*; *Panegyrici*, *Strage degl' Innocenti*, &c.

MARIO NUZZI, plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, Peintre, né à Penna, ville du Royaume de Naples en 1603, mort à Rome en 1673. Il peignit des Fleurs avec cette vérité qui charme & séduit les sens. On admire de plus dans ses Tableaux, un beau choix, une touche légère, un coloris brillant. Ce genre qui demande à être traité d'une manière supérieure, lui procura une fortune considérable, & des amis puissans. Smith a gravé quelques Pots de fleurs d'après lui.

MARMOUSET. On appelle ainsi une figure humaine sans proportion, telle qu'on en voit dans les Eglises d'Architecture Gothique.

MAROT ( François ), Peintre. *Voyez à l'Article de Charles de la Fosse.*

MAROT ( Jean ), né à

Mathieu proche Caën, l'an 1463, mort en 1523, Poète François; il est le pere de Clément Marot. Jean Marot prenoit la qualité de Secrétaire & de Poète de la Magnanime Reine Anne de Bretagne: il a vécu sous Louis XII & sous François I. Ce Poète n'a point l'enjouement ni le génie de son fils, mais ses Poésies ont été fort goûtées de son temps. Ses Ouvrages en vers sont, la *Description des deux voyages de Louis XII à Gènes & à Venise*; le *Doctrinal des Princesses & nobles Dames*, en vingt-quatre Rondeaux; *Épître des Dames de Paris, au Roi François I*; autre *Épître des Dames de Paris, aux Courtisans de France étant en Italie*; *Chant Royal de la Conception Notre-Dame*, cinquante Rondeaux, &c.

MAROT (Clément), né à Cahors en 1495, mort à Turin en 1544, Poète François. Marot avoit un génie brillant & tourné à la plaisanterie. Despréaux le propose, dans son Art poétique, pour modèle à ceux qui veulent écrire d'une manière aisée & legere:

Imitons de Marot l'élégant badinage.

Plusieurs Auteurs célèbres qui l'ont suivi, charmés de la naïveté de son stile, ont tâché de se le rendre propre. On sçait avec quel succès la Fontaine & Rousseau en ont fait usage. François I honora Marot de sa protection & de ses bienfaits; mais ce Poète ayant donné dans la nouvelle Religion des Protestans, mena une vie errante & persécutée. Il avoit un esprit enjoué & plein de saillies, sous un extérieur grave & philosophique. Marot a surtout réussi dans le genre épigrammatique. Du Verdier dit, en parlant de cet Auteur, qu'il a été le Poète des Princes & le Prince des Poètes de son temps. La Reine de Navarre lui a adressé des vers. La modestie & la retenue se trouvent souvent offensées dans les Ouvrages de Marot; défaut qui lui est commun avec les Poètes de son siècle. Il a fait des Épîtres, Élégies, Rondeaux, Ballades, Epigrammes, Sonnets, Chançons, &c.

MAROTIQUE (Poésie). On appelle ainsi une Poésie, dans le stile de Marot, ancien Poète François. Cette manière d'écrire, qui est d'un goût Gaulois & familier,

fait souvent un effet piquant dans les Ouvrages libres, comme dans l'Epigramme, dans les Contes, dans les Epîtres, &c.

**MAROUFLER** un Tableau, terme de Peinture. C'est coler un Tableau peint sur toile, avec de la colle-forte ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois ou sur un enduit de plâtre.

**MARQUETERIE.** C'est un Art qui consiste à faire divers Deseins, par le rapport de trois ou quatre sortes de marbre, ou avec de petites pièces de bois de différentes couleurs. Les Romains se servoient de plusieurs quarrés de marbre plus ou moins grands, dont ils varioient les couleurs & qu'ils assembloient avec symétrie sur le mur & le pavé des Temples; ainsi l'on peut dire que ce Peuple a ébauché cet Art que les Modernes ont perfectionné. Le Roi est possesseur de plusieurs Ouvrages de *Marqueterie*, soit en pierre, soit en bois, qu'on ne peut trop admirer, tant pour l'intelligence des ornemens, que pour la perfection de l'ouvrage.

**MARSY** (Baltasar), Sculpteur, natif de Cambray, reçu à l'Académie en

1673, mort en 1674, âgé de 54 ans. Il étoit frere de Gaspard, aussi Sculpteur, mort en 1681, âgé de 56 ans. Ces deux sçavans Artistes, ont travaillé ensemble au bassin de Latone à Versailles, où cette Déesse & ses enfans, sont représentés en marbre; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'Apollon à Versailles, d'où il a été transporté dans les Jardins de ce Palais. On voit encore plusieurs autres grands Ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres, que les mêmes talens unirent étroitement, loin d'être, comme c'est l'ordinaire, une occasion de division & de jalousie pour eux.

**MARTIAL** (M. Valerius Martialis, natif de Bilbilis en Espagne, mourut sous Trajan vers l'an 100 de l'Ere Chétienne, âgé de 75 ans, Poète Latin. Il nous reste de *Martial* quatorze Livres d'Epigrammes & un Livre de Spectacles. Il y a plusieurs de ses Epigrammes, fort estimées, & dans lesquelles on trouve beaucoup de sel & un esprit délicat; mais il y en a aussi un grand nombre de médio-

ches. On peut lui appliquer ce vers qui est de lui.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.

MARTIAL DE PARIS (dit d'Auvergne), Poète François, mort en 1508. Ce Poète a fait un Ouvrage intitulé *les Vigiles du Roi Charles VII*, où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui les *Arrêts d'Amour*.

MASCARADE. C'est une sorte de Comédie - Balet, accompagnée de chants, de danses, & qui est, pour l'ordinaire, exécuté par des Masques.

MASCARON. C'est une tête ridicule & faite de fantaisie, comme une grimace, un masque qu'on place au haut des portes, grottes ou fontaines, &c.

MASCHARADA OU MASCARADE. On appelle ainsi en Musique une suite d'airs ordinairement bouffons & grotesques, composés pour une *Mascarade*.

MASO-FINIGUERRA, Orfèvre Florentin. *V. Estampse*.

MASQUE. C'est le nom qu'on donne à des visages séparés du reste du corps, dont on se sert dans certains ornemens de Sculpture & de Peinture.

MASQUIERES, (Françoi-

se), morte à Paris en 1728. Cette Demoiselle fit son occupation de l'étude des Belles-Lettres, & particulièrement de la Poésie Française, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses Ouvrages poétiques sont, la Description de la Gallerie de St Cloud, l'origine du Luth, un Ode sur le Martyre, une Élégie, &c.

MASSE. C'est, en Peinture, un amas de lumière, ou d'ombre, sur des objets disposés de façon qu'ils puissent les recevoir. Ces groupes ou *masses* de lumière & d'ombre, forment des repos, & de beaux dégagemens qui flattent & soulagent la vûe du Spectateur. Les répétitions de petites ombres & de petites lumières sont, pour parler les termes de l'Art, d'un goût mesquin. *Voyez Groupe, Grappe de raisin*.

MASSINGER (Philippe), Poète Anglois du XVII<sup>e</sup> siècle. On a de cet Auteur des Tragédies & des Comédies qui lui ont fait un nom célèbre. Il avoit coutume d'associer à son travail les Poètes les plus célèbres, pour rendre ses Ouvrages plus parfaits, & avoir un plus grand nombre de Partisans.

**MASSON**, Graveur du treizième siècle. Ce Maître a surtout excellé dans les Portraits. Les Disciples d'Emmaus qu'il a gravés pour le Roi, ainsi que le Portrait du Duc d'Har-court, du Lieutenant Criminel de Lyon, &c. sont regardés comme des Chefs-d'œuvres. Son burin est ferme, & des plus gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une manière de graver toute particulière, & qu'au lieu de faire agir la main sur la planche, (comme c'est l'ordinaire,) pour conduire le burin selon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire sa main droite fixe, & avec la main gauche il faisoit agir la planche suivant le sens que la taille exigeoit.

**MASTELLETTA** (Jean-André Donducci dit), Peintre, né à Bologne en 1577. Il entra d'abord dans l'Ecole des Carraches, & étudia quelque temps les Ouvrages du Parmesan; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands Maîtres. Il se fit une manière séduisante, sans vouloir consulter la Nature, il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & ses figures

étoient enveloppées dans une ombre qui confondant les contours, cachoit en même temps ses incorrections; les clairs piquans qu'il répandoit ensuite donnoient un éclat singulier à ses Tableaux. Il voulut quitter cette pratique, & prendre la manière claire du Guide; mais ce changement ne lui réussit point. Ce Peintre a joint une extrême pureté de mœurs, à une modestie très-grande. On rapporte que le chagrin affoiblit son esprit sur la fin de ses jours, & l'obligea de se retirer dans un Couvent, où il mourut fort âgé. Il y a dans la Collection du Palais Royal, un Tableau de ce Maître, représentant la *Vision de St François*.

**MATHIEU DEL NASSARO**, Graveur en pierres fines, natif de Verone, mort vers l'an 1548. Cet habile Artiste passa en France pour profiter des bienfaits que François I répandoit sur les talens distingués. On fait mention d'un Christ descendu de croix que *Mathieu* grava sur un morceau de jaspe sanguin, mais avec un tel art, qu'il fit servir les taches rouges de la pierre à représenter le sang du Christ. François I occupa

beaucoup ce Graveur Il lui fit faire un magnifique Oratoire que ce Prince portoit avec lui dans toutes ses Campagnes. *Mathieu* grava des *Camées* de toute espece : on l'employa aussi à graver sur des cristaux. La Gravure n'étoit pas son seul talent, il dessinoit très-bien; c'est pourquoi on le chargea de faire des Cartons pour des Tapisseries. Il possédoit aussi parfaitement la Musique; le Roi se plaisoit même souvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuse affaire de Pavie, *Mathieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Verone, mais François I dépêcha vers cet illustre Graveur, des Couriers pour le rappeler en France: *Mathieu* y revint, & fut nommé Graveur général des Monnoyes. Une fortune honnête, & son mariage avec une Françoisise, le fixerent dans ce Royaume jusqu'à sa mort, qui arriva peu de temps après celle de François I. *Mathieu* étoit d'un caractère liant, il avoit le cœur bienfaisant & l'esprit enjoué; mais il connoissoit la grandeur de son mérite. Il brisa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un Seigneur en

ayant offert, suivant lui, une somme trop modique, refusa de l'accepter en présent.

**MATHURIN** de Florence, Peintre, mort en 1526. *Mathurin* lia avec Polidore une étroite amitié qui ne cessa qu'à la mort. C'étoit toujours ensemble qu'ils faisoient leurs études & qu'ils travailloient: un même génie sembloit les animer; il étoit assez difficile de distinguer à qui des deux appartenoit l'Ouvrage qui sortoit de leur atelier. Ils s'étoient rendus également habiles dans la connoissance de l'Antique, en sorte qu'il n'y avoit rien de gêné, tout paroissoit original dans ce qu'ils faisoient. Personne n'a mieux imité que ces deux Peintres, les habits, les armes, les vases, les sacrifices, le goût & les caracteres des Anciens. *Mathurin* s'est attaché, à l'exemple de son ami, au clair-obscur, & surtout à celui nommé *Sgraffito*, dont la couleur grise approche de celle de l'Estampe. Les Dessins de *Mathurin* sont inférieurs à ceux de Polidore; il n'y mettoit ni autant de goût, ni autant de correction.

**MATTES** (Couleurs),

Cc

Ce sont des couleurs ternes & qui ont perdu leur lustre.

**MATYSIS** ou **MESIUS**, Peintre. *Voyez Quintin.*

**MAUBEUGE** (Jean de), Peintre, natif du Village de Hongrie dont le nom lui resta, mort en 1562. Il fit le voyage d'Italie, où il apprit, par l'étude des Chefs-d'œuvres des grands Maîtres, à bien ordonner un sujet d'histoire & à le traiter poétiquement. On voit plusieurs de ses Ouvrages à Amsterdam, entre autres, une Décolation de St Jean faite de blanc & noir, avec une certaine eau, ou un suc, qu'il inventa pour se passer de couleur & d'impression, en sorte qu'on peut plier & replier la toile de ses Tableaux, sans gêner la Peinture. Le Roi d'Angleterre exerça long-temps son pinceau.

**MAUCROIX** (François), né à Noyon en 1619, Chanoine de l'Eglise de Rheims, mort en 1708, Poète François. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la conversation, écrivit très-poliment & s'acquiesça beaucoup de réputation par ses Ouvrages & par ses Vers. Il nous a laissé d'excellentes Traductions; sca-

voir, les *Philippiques de Demosthenes*, l'*Eutyphron*, le grand *Hippias*, l'*Euthydemas de Platon*, trois *Dialogues de Platon*, le *Rationarium temporum* de P. Petau, &c. Il étoit intime ami du célèbre la Fontaine; cette union les engagea de donner un Volume commun de leurs Ouvrages, quoique d'un genre bien différent. Les Poésies de *Maucroix* sont répandues dans différens Recueils.

**MAUSOLE'E.** C'est un Tombeau décoré d'Architecture & de Sculpture avec Epitaphe, qu'on élève à la mémoire de quelque personne de considération. On a aussi appelé *Mausolée* la décoration d'un Catafalque pour une pompe funebre. Ces superbes monumens funéraires, ont été appelés *Mausolées* depuis la magnifique sépulture que la Reine Artemise fit ériger à Mausole Roi de Carie, son époux.

**MAUTOUR** (Philbert-Bernard Moreau de), né à Beaune en Bourgogne l'an 1654, reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1701, mort en 1737, Poète François. *Mautour* a fait de jolies

Pièces de vers qui nous le représentent comme un homme d'un caractère aimable & d'un esprit plein d'enjouement. Ses Poésies sont répandues dans les Mercurès de France, dans le Journal de Verdun & dans les Amusemens du cœur & de l'esprit.

MAY ( Thomas ), Poète Anglois, né dans le Suffex, mort à Londres en 1652. Il a composé sur différens sujets des vers estimés. A la qualité de Poète, il joignit aussi celle d'Historien. Il devint Secrétaire du Parlement, dont il avoit pris le parti dans les guerres civiles d'Angleterre

MAY. On nomme ainsi des Tableaux que la Communauté des Orfevres avoit coutume de présenter tous les ans à l'Eglise de Notre-Dame de Paris le premier jour de May. Leur offrande commença en 1449 par un arbre verd qu'ils appellerent un *May verdoyant*. Pour cet effet, ils élurent deux d'entr'eux qu'ils nommerent *Princes du May*; à cette première dévotion, ils ajoutèrent dans la suite, c'est-à-dire en 1499, le don d'une machine d'Architecture en forme de tabernacle suspendue au haut

de la voûte de l'Eglise, vis-à-vis la principale porte du Chœur, à laquelle ils attachoient des Sonnets, Rondeaux & autres sortes de vers, contenant des prières à la Sainte Vierge pour la santé du Roi & les besoins de l'Etat. En 1533 le Tabernacle fut orné de petits Tableaux contenant l'histoire du Vieux - Testament. En 1608 leur générosité augmentant avec leur dévotion, le Tabernacle fut enrichi de figures & accompagné de trois Tableaux. Enfin les Orfevres changèrent ce présent en un Tableau votif d'onze piés de haut, dont le sujet étoit tiré des Actes des Apôtres, & qu'ils exposoient devant le portail durant le premier jour de May; ils le plaçoient ensuite pendant tout le mois de May devant l'Autel de la Sainte Vierge, d'où on le retiroit pour le mettre dans tel endroit de l'Eglise qu'on jugeoit à propos: ce qu'ils continuèrent jusqu'en l'année 1708. Ces sortes de Tableaux contribuoient beaucoup à faire connoître les talens d'un jeune Artiste qui regardoit cet Ouvrage comme le fondement de sa réputation. La plupart de nos meilleurs

Peintres ont travaillé aux Tableaux du May.

MAYNARD (François), né à Toulouse en 1582, l'un des premiers de l'Académie Française, mort en 1646 âgé de 64 ans, Poète François. Malherbe dit, en parlant de cet Auteur, son Disciple, qu'il faisoit des vers faciles, mais sans force. Il est le premier en France qui ait établi pour regle de faire une pause au troisième vers, dans les couplets de six vers; & d'en faire une au septième vers, dans les Stances de dix, outre celle qui s'observe au quatrième, à quoi Malherbe & les autres Poètes se sont conformés: *Maynard* réussissoit particulièrement dans l'Epigramme. On connoît celle qu'il a adressée au Cardinal Richelieu:

Armand l'âge affoiblit mes yeux.

Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, où le Poète, parlant de François I, dit:

- » Mais s'il demande à quel emploi,
- » Tu m'as tenu dedans le monde,
- » Et quel bien j'ai reçu de toi;
- » Que veux-tu que je lui réponde?

Il repartit: *Rien*. Le Car-

dinal Richelieu vouloit donner de lui-même, & n'aimoit pas qu'on lui demandât. Les Poésies de *Maynard* renferment beaucoup de plaintes contre la Fortune. Il a composé *Phylandre*, Poème distribué en Stances, & divisé en cinq Livres. On a aussi de lui, des Epigrammes, des Sonnets, des Odes, & quelques Chansons.

MAYNE (Jasper), Poète Anglois du dix-septième siècle. Il composa un beau Poème sur la victoire navale, remportée par le Duc d'Yorck, sur les Hollandois. On a encore de lui, une Comédie, une Tragi-Comédie, & d'autres Ouvrages Poétiques estimés.

MAZELINE (Pierre), Sculpteur, natif de Rouen, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans. Il a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de ses Ouvrages dans les Jardins de Versailles; sçavoir, *l'Europe*, *Apollon*, *Pythien*, d'après l'Antique.

MAZZUOLI, Peintre. Voyez *Parmesan*.

MEDAILEON. C'est, en Architecture & en Sculpture

re, une tête dans un Bas-relief rond, ou un sujet historique d'une forme ronde ou ovale.

**MEDIANTE.** Terme de Musique. C'est dans chaque ton ou mode, la corde, autrement, le son qui tient le milieu entre la finale & la dominante, & qui a, pour l'ordinaire, une tierce au-dessus de la finale. C'est cette note qui décide du mode; quand elle est majeure, le mode est pareillement majeur; & quand elle est mineure, le mode est aussi mineur.

**MEISSONIER** (Juste Aurrelle) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, Dessinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfèvre. Il montra, dans tous ces différens genres, un génie supérieur, une imagination féconde, une exécution facile. Son mérite seul lui servit de recommandation pour obtenir le Brevet d'Orfèvre du Roi, & la place de premier Dessinateur du Cabinet de S. M. Il se signala dans ce dernier Emploi, sur-tout par le Dessin du Feu d'Artifice exécuté à Versailles à la naissance de Monseigneur le Dauphin. Les morceaux d'Orfèvrerie qu'il a terminés, sont de la

plus grande perfection. Ses autres Ouvrages ont cette noble simplicité de l'Antique, le vrai caractère du sublime. M. Hucquier, rue des Mathurins à Paris, est possesseur de plusieurs beaux Dessins de *Meissonnier*, & il a gravé avec beaucoup d'intelligence, sous la conduite de ce Maître, un grand nombre de Planches, qui forment une suite variée & intéressante.

**MELIN** de St Gelais, Poëte François. *V. St Gelais.*

**MELLAN** (Claude) Dessinateur & Graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688. L'Œuvre de ce Maître est considérable. Ses Estampes sont, la plupart, d'après ses Dessins: sa maniere est des plus singulieres; il travailloit peu ses Planches; souvent même il n'employoit qu'une seule taille, mais l'art avec lequel il sçavoit l'enfer, ou la diminuer, donne à ses Gravures un très-bel effet. On a de lui quelques Portraits dessinés avec tout le goût & l'esprit imaginables. Son pere l'avoit destiné à la Peinture, & le mit dans l'Ecole du Vouët: la réputation qu'il acquit par son Burin, le fit desirer par

Charles II, Roi d'Angleterre; mais l'amour de la Patrie & le Mariage le fixerent en France, où Sa Majesté, entre autres bienfaits, lui accorda un logement aux Galleries du Louvre. Entre ses Ouvrages, on admire une Sainte Face, réputée inimitable dans son caractère & dans ses parties; elle est d'un seul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du visage. Le Portrait de Justinien, & de Clement VIII, passent pour des chefs-d'œuvres de Gravure; la Gallerie Justinienne est aussi très-estimée.

**MELODIE**, ou Chant. Terme de Musique. C'est l'effet qui résulte de plusieurs sons, disposés & chantés les uns après les autres, de maniere qu'ils frappent agréablement l'oreille.

**M E L O P E'E**. On nomme ainsi, cette partie de l'ancienne Musique, qui enseignoit l'art de composer un chant. Suivant la *Melopée*, tout air devoit être composé dans un certain genre, c'est-à-dire, qu'on devoit appercevoir dans l'arrangement de ses sons

le caractère de l'un des trois genres Enharmonique, Chromatique, Diatonique.

**MEMBRE**. Terme d'Architecture, qui s'emploie pour signifier des parties d'Architecture, soit qu'elles soient essentielles, soit qu'elles ne soient que de pure décoration. Ce mot comprend tantôt une, tantôt plusieurs parties.

**MEMMI** (Simon) Peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de soixante ans. Cet Artiste mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ses Dessains; mais son principal talent étoit pour les Portraits. Il peignit celui de la belle Laure, la Maîtresse de Petrarque, Poète célèbre, dont *Memmi* étoit très-estimé.

**MENAGE** (Gilles), né à Angers l'an 1613, de l'Académie de la Crusca de Florence, mort à Paris en 1692, Poète Grec, Latin, François & Italien. Il n'y a point de genre de Littérature où il ne se soit exercé avec succès. On sçait qu'il est le *Vadius* de la Comédie des Femmes Sçavantes. Voyez *Cotin*.

On a remarqué que *Ménage* n'étoit pas né Poète.

ependant, il a fait des Poésies qui ont leur beauté. Il étoit si zélé pour la gloire du Parnasse, qu'il employoit une partie de ses revenus à former des Eleves dans la Poésie. Il se distingua d'abord par deux Pièces en vers; l'une intitulée, la *Métamorphose du Pédant Montmaur en Perroquet*; & l'autre, la *Requête des Dictionnaires*. Il a fait encore quelques Idyles, Eglogues, Elegies, & le Sonnet sur la *Guirlande de Julie*, &c. Ses Poésies Latines se divisent en Héroïques, Lyriques, Eglogues, Idyles, Elegies, Epigrammes, &c. On a eu jusqu'à sept éditions de ces dernières.

**MENAGER.** On dit, en terme de Peinture, *ménager ses couleurs, ménager ses teintes*; c'est-à-dire, conserver les plus fortes & les plus claires, pour les parties les plus proches, ou qui paroissent sur le devant du Tableau, & pour les rehauts.

**MENAGERIE.** Bâtiment construit pour nourrir des Animaux rares & de toute espece.

**MÉNANDRE,** vivant vers l'an du Monde 3680, Poète Grec. Il est regardé comme l'Auteur & le Chef

de la *nouvelle Comédie* parmi les Grecs. Cet Auteur Comique est préféré à Aristophane; en effet, il n'a point donné, comme lui, dans une Satyre dure & grossiere, qui déchire, sans ménagement, la réputation des honnêtes gens; mais il assaisannoit les Comédies d'une plaisanterie douce, fine, & délicate, sans s'écarter jamais des loix de la plus austere bienséance. De quatre-vingt Comédies que ce Poète avoit composées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par Terence, il ne nous reste que très-peu de fragmens.

**MENESTREL.** C'est le nom qu'on donnoit autrefois au Chef qui conduisoit le corps de Musique, établi pour la Chapelle de nos Rois.

**MÉNIANE.** On appelle *Colonnes Ménianes*, celles qui portent un Balcon. Perrault, dans ses Notes sur Vitruve, rapporte que ce nom vient d'un certain *Ménius*, Citoyen Romain, qui fit bâtir un Balcon sur une Colonne, d'où il pouvoit voir les Spectacles.

**MENUET.** C'est un Air fait pour une Danse, qui vient originairement du Poitou. Le *Menuet* est d'une

mesure à trois temps modérés ; il est composé de deux reprises qui se jouent deux fois chacune. Chaque reprise commence en frappant, & doit être de quatre, de huit, ou de douze mesures, en sorte que le repos soit bien marqué de quatre en quatre. La dernière mesure de la première reprise, doit tomber sur la dominante, ou du moins sur la médiate du mode, mais jamais sur la finale, à moins que le *Menuet* ne soit en Rondeau. La dernière de la seconde reprise, doit tomber sur la finale du mode : enfin, le *Menuet* doit finir par une blanche pointée, ou par une mesure entière.

MENZINI (Benoît), Poëte Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704. Ce Poëte est très-estimé. Il fut un de ceux qui releverent la gloire de la Poësie Italienne. On a de lui divers Ouvrages, entre autres, des Satyres qui sont recherchées pour les graces du stile, & la finesse des pensées. Il a encore composé un *Art Poétique*, un Poëme sur le *Paradis Terrestre*, des Vers sur la *Jalousie des Auteurs*, sur le *Vain desir de la gloire*, sur le *Malheur*

de l'amour terrestre, des Elegies, des Hymnes, les *Lamentations de Jeremie*, où regne tout l'enthousiasme Prophétique ; *Academia Tusculana*, Ouvrage mêlé de vers & de prose, qui passe pour son chef-d'œuvre, quoique l'Auteur l'ait composé dans la langueur d'une hydropisie dont il mourut.

MÉPLAT. Terme de Peinture & de Sculpture, pour désigner une maniere d'exprimer les muscles, en sorte qu'ils forment des plans, & paroissent ou plus grands ou plus larges, sans que leurs contours en soient alterés. Les *Méplats* doivent être plus ou moins sensibles, suivant l'âge, le sexe, les conditions. Les Sculpteurs en font sur-tout un grand usage, afin de faire sentir le mouvement des muscles, & ne pas donner aux membres de leurs Figures, une rondeur uniforme.

MÉPLATE (Maniere). Terme de Gravure ; c'est faire des tailles un peu tranchées & sans adoucissement. On se sert de cette maniere pour fortifier les ombres & en arrêter les bords.

MERIAN (Mathieu), Graveur Allemand, qui a réussi dans les Payfages,

dans les Vûes, & les Perspectives. Il fut, à ce qu'on croit, le pere de *Merian* ( Marie Sibille ), née à Francfort en 1647, morte à Amsterdam en 1717. Elle est célèbre par le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a sçu peindre à détrempe, les Fleurs, les Papillons, les Chenilles, & autres Insectes. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'Histoire Naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages, pour voir les Collections que des Curieux en avoient faites. On estime beaucoup ses Dessains & ses Notes, pour faire connoître les Insectes, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent. Ces richesses ont été déposées dans l'Hôtel de ville d'Amsterdam, & multipliées par la Gravure.

MESNARDIERE ( Hippolite-Jules Pillet de la ), Poète François, né à Loudun en 1610, reçu à l'Académie Françoisise en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la Médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux Belles-Lettres. Le Cardinal Richelieu le protégea. Ce Poète a donné deux Tragedies peu connues, *Alin-*

*de*, & la *Pucelle d'Orléans*. On a encore de lui une Traduction des Lettres de Pline, des Dissertations sur le Poème Epique, des Relations, &c.

MESQUIN ( Goût ). Terme employé par les Artistes, sur-tout par les Peintres, les Sculpteurs & les Graveurs, pour signifier un goût trivial & rampant dans la composition.

MESURE. Terme de Musique, par lequel on entend cette égalité de mouvement qui sert à caractériser un morceau de Musique. Les *Mesures* sont désignées par des lignes tirées perpendiculairement. La *Mesure* est de deux, de trois, ou de quatre temps. Le premier temps s'appelle *bon*, ou principal, & les autres, *mauvais*, excepté dans la *Mesure* à quatre temps, où le premier & le troisième temps, sont également bons. C'est par les chiffres qui sont à la tête d'une Pièce, que l'on reconnoît la quantité des temps de chaque *Mesure*. Il y a quelquefois des chiffres l'un sur l'autre; alors le premier rang marque la quantité, le second la qualité des notes. Remarquez que toutes les notes dérivent de la *ronde*, qui est la note

la plus longue; ainsi, lorsqu'on trouve, par exemple  $\frac{3}{8}$ , le premier chiffre marque que la *Mesure* est composée de trois notes; & le second chiffre, que ces notes sont des huitièmes de *ronde*, & par conséquent des *croches*. Ainsi du reste.

**MÉTAMORPHOSE.** Espèce de Fable, dans laquelle le Poète transforme une chose dans une autre. La *Métamorphose* est susceptible de tous les stiles; elle peut s'élever à la majesté de l'*Epopée*, ou paroître sous la simplicité de l'*Apologue*. Il est bon qu'il y ait, dans la *Métamorphose*, une allégorie suivie, facile à démêler, & que la transformation, qui est comme le dénouement, ait un rapport avec le sujet transformé, en sorte qu'elle devienne une punition, ou une récompense. Ovide a composé plusieurs Livres de *Métamorphoses*, très-estimés. Aucun Poète parmi nous, n'a donné rien de considérable en ce genre.

**MÉTATOME.** C'est, en Architecture, l'espace d'un denticule à l'autre.

**METELLI (Augustin),** Peintre, né à Bologne en 1609, mort à Madrid en

1660. Il réussit, principalement, à peindre à fresque l'Architecture, & les Ornaments. Il travailloit ordinairement de concert avec Ange-Michel Colonna, aussi très-habile dans ce genre. Ce dernier naquit à Ravenne, en 1600, & mourut à Bologne en 1687.

**MÉTÉZEAU (Clement),** Architecte du Roi, natif de Dreux, florissoit sous le regne de Louis XIII. Cet Artiste, d'un génie hardi, & capable des plus grandes entreprises, s'est immortalisé par la fameuse Digue de la Rochelle, Ouvrage, en quelque sorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta avec le plus grand succès. Il fut secondé, dans son projet, par Jean Tiriot, Maître Maçon de Paris, appelé depuis, *le Capitaine Tiriot*. Cette Digue avoit 747 toises de longueur. On grava dans le temps, le Portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas:

» Dicitur Archimedes terram  
» potuisse movere;  
» Equora qui potuit fistere,  
» non minor est.»

Il avoit un frere, *Paul Métézeau*, né à Paris, qui s'engagea dans l'Etat Ecclé-

fiastique, & dont on a plusieurs Ouvrages de Théologie & de Morale. Il fut, avec M. de Bérulle, l'un des premiers Fondateurs de la Congrégation de l'Oratoire.

**METOPÉ.** Terme d'Architecture. On nomme ainsi, un intervalle quarré, qui dans la frise dorique, fait la séparation de deux triglyphes ou bossages; on met souvent dans cet espace, des têtes de Bœufs; des Vases, &c. *Metopé barlong*, est celui qui a moins de hauteur que de largeur.

**METZU** (Gabriel), Peintre, né à Leiden en 1615, mort dans la ville d'Amsterdam en 1658. Ce Maître a fait peu de Tableaux; ceux qu'on voit de lui, sont des plus précieux par l'art avec lequel il a sçu rendre les beautés de la Nature. La finesse & la légereté de la touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obscur, & l'exactitude du Dessin, se font également admirer dans ses Ouvrages. Il ne peignoit qu'en petit. La plupart de ses sujets sont de caprice. Le Roi a un seul Tableau de *Metzu*; il représente une femme te-

nant un verre à la main; & un Cavalier qui la salue. On a gravé d'après ce charmant Artiste.

**MEUN** (Jean de), dit Clopinel, Poète François, vivoit vers l'an 1300. On le surnomma *Clopinel*, à cause qu'il étoit boiteux. Il a continué avec succès le Roman de *la Rose*, que de Lorris n'avoit pu achever avant sa mort. Il étoit libre dans ses Poésies, & parloit mal du Sexe. Plusieurs Dames voulurent, pour s'en venger, le fustiger; dans ce cas pressant, le Poète leur dit, pour s'excuser, que ce n'étoit point des Femmes vertueuses qu'il avoit parlé, & qu'il leur demandoit pour toute grace, que les premiers coups lui fussent donnés par celles qui donnoient prise à sa Satyre. Cette saillie les désarma.

**MEURTRIR.** Terme de Peinture; c'est adoucir la trop grande gaieté des couleurs, avec un vernis qui semble être une vapeur éparse sur le Tableau.

**Meurtrir le marbre.** Terme de Sculpteur; c'est lorsqu'on le frappe à plomb, avec le bout de quelque outil.

**MEUSNIER** (Philippe), Peintre, né à Paris en 1655,

mort en 1734. Cet Artiste excelloit à peindre l'Architecture ; ce fut lui qu'on choisit pour représenter l'Architecture de la voûte de la Chapelle de Versailles. Le Duc d'Orléans l'employa à décorer la célèbre Gallerie de Coppel, au Palais Royal. Le Château de Marly est encore orné des Peintures de cet habile Maître. On voit dans la Collection des Tableaux du Roi, à la Sur-Intendance de Versailles, plusieurs Perspectives fort estimées de *Meusnier*. Ce Peintre a aussi travaillé, avec succès, à des décorations de feux, de théâtre, de fêtes, &c. Ses Tableaux font un effet admirable par l'intelligence avec laquelle il a sçu distribuer les clairs & les ombres ; il entendoit parfaitement la Perspective ; son Architecture est d'un grand goût, très-régulière, & d'un fini étonnant ; la vûe entre & se promene dans l'intérieur de ses Edifices ; sa touche est libre, & sa composition belle, riche & ingénieuse ; il dessinoit très-bien la figure. Ses talens ne furent pas sans récompense. La Fortune vint s'associer à ses travaux. Il fut reçu à l'Académie, & en devint Trésorier. Les Rois Louis

XIV & Louis XV visiterent *Meusnier* dans son atelier, & lui donnerent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement aux Galleries du Louvre.

**MEZANINE.** Terme d'Architecture. Un étage, des fenêtres en *Mezanine*, c'est-à-dire, qui ont plus de largeur que de hauteur.

**Mi.** C'est une des syllabes qui désignent les différens sons ou notes de la Musique. *Voy. Clef, Gammes, Notes.*

**MICARIN** de Sienne, Peintre. *Voyez Beccafumi.*

**MICHEL** (Jean), de Nîmes ; s'est fait un nom par quelques Poésies Gafcones, surtout par son Poëme sur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de quatre mille deux cens vers.

**MICHEL-ANGE BUONARROTI**, Peintre, Sculpteur & Architecte, né en 1474 dans un Château situé près d'Arezzo en Toscane, mort à Rome en 1564. *Michel-Ange* encore jeune, montra tant de goût & d'inclination pour le Dessin, que ses Parens ne purent s'empêcher de le mettre chez un Peintre pour le contenter. Son Maître fut Dominique

Guirlandaio , qu'il surpassa bientôt. La Sculpture occupa d'abord *Michel-Ange*. On admire à Florence , à Rome & à Bologne , ses morceaux de Sculpture , qui sont autant de chefs-d'œuvres. Quelques Auteurs racontent que *Michel-Ange* ayant fait un Cupidon , lui cassa un bras , & alla enterrer le reste dans une vigne qu'on devoit bientôt fouiller. On trouva la figure , elle passa sous les yeux des Connoisseurs , on l'examina , on l'admira ; enfin on la déclara Antique , & comme telle , elle fut achetée un très-grand prix , par le Cardinal de Saint George ; mais bientôt le véritable Auteur se fit connoître en rapportant le bras qu'il avoit retenu. Ce fut lui qu'on chargea , avec Leonard de Vinci , de représenter la guerre de Pise , dans la grande Salle du Conseil à Florence. Les Cartons que *Michel-Ange* fit en cette occasion , étonnerent tous ceux qui les virent ; & les Peintres , & Raphael lui-même , s'empresèrent de les copier. Le Pape Jules II faisoit un cas singulier de ce grand homme. Cependant quelque mécontentement qu'il donna à *Michel-Ange*,

fut cause qu'il s'étoit retiré à Florence ; mais le Pape envoya plusieurs Cœriers après lui , & crut devoir solliciter son amitié , en lui faisant une sorte de satisfaction & le comblant de ses bienfaits. Les rivaux de cet Artiste , lui firent donner les Peintures de la Chapelle *Sixte* , pour l'honnorer en le chargeant d'Ouvrages au-dessus de ses forces , parce que *Michel-Ange* s'étoit jusqu'alors plus adonné à la Sculpture qu'à la Peinture ; mais ce grand Ouvrage , qu'il exécuta en vingt mois , ajouta encore à sa réputation. Le Jugement Universel que ce Peintre représenta depuis dans cette Chapelle , est un morceau qui étonne par le grand goût de Dessin qui y domine , par la sublimité des pensées , & par des attitudes extraordinaires qui forment un spectacle frappant & terrible. Il s'est aussi distingué dans l'Architecture , mais c'est dans la Sculpture qu'il a excellé. Son Cupidon entre autres , grand comme Nature , diffèrent de celui dont on a parlé ci-dessus , & sa Statue de Bacchus , sont des morceaux qu'on ne se lasse point de voir & qu'on ne peut trop

Jouer. La maniere de peindre de *Michel-Ange*, est fiere & terrible; il aimoit les choses difficiles & bizarres; il a trop fortement prononcé les muscles & les parties du corps; son goût austere a toujours écarté les graces; ses airs de tête sont fiers, mais la plupart désagréables; son coloris est dur & tire sur la brique; enfin il a trop cherché à se rendre singulier; mais quel feu; quelle force d'expression dans ses compositions! Quel enthousiasme, quelle élévation dans ses idées! On ne peut ajoûter foi au bruit répandu, qu'il avoit attaché un homme en croix & qu'il l'avoit tué, pour mieux exprimer le Christ mourant sur la croix. Ce fait étoit trop contraire à son caractère & à ses mœurs; d'ailleurs il est sans vraisemblance. En effet, les traits d'un homme qui meurt désespéré rendroit mal un Christ dont le visage doit marquer une parfaite résignation. Les Dessins de *Michel-Ange* sont, pour l'ordinaire, à la plume & lavés de bistre. On y remarque beaucoup de hardiesse dans les traits, beaucoup de fierté dans les airs de tête, & des contours

très-musclés. Le Roi possède de ses Tableaux. Il y en a aussi plusieurs au Palais Royal. On a beaucoup gravé d'après ce célèbre Artiste.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, (Michel-Ange Amerigi appelé communément), né en 1569 au Château de Caravage dans le Milanois, mort en 1609. Les talens éminens de ce Peintre lui ont fait une réputation brillante, mais son caractère s'est toujours opposé à son bonheur. Le même lieu vit naître *Polidore & Michel-Ange*, & ils commencerent tous les deux à porter le mortier aux Peintres avant de s'adonner eux-mêmes à la Peinture. *Michel-Ange* ne travailla dans aucune Ecole particulière; il ne fit même aucune étude de l'Antique, la Nature seule le guida dans son travail. Ce Peintre étoit d'un caractère méprisant, satyrique & querelleur. Une affaire fâcheuse qu'il eut à Milan, l'obligea de fuir de cette ville; il alla à Venise où il vit des Ouvrages du *Giorgion* qui le frapperent: il imita d'abord la maniere de ce Peintre; cependant la nécessité l'obligea d'entrer dans l'atelier du *Josepin*, où

on l'employoit à peindre des fleurs & des fruits. Ce n'étoit point son talent ; ce genre l'ennuya , il se mit chez un autre Peintre où il peignoit de grandes figures. Un Tableau du *Caravage* qui plut à un Cardinal, le mit en crédit & lui procura de l'occupation. *Michel-Ange* voulant se faire un genre particulier, quitta tout-à-coup le pinceau suave & gracieux qu'il tenoit du Giorgion, pour prendre un coloris dur & vigoureux. Tout étoit ressenti dans ses Ouvrages ; il détachoit ses Figures & leur donnoit du relief par des ombres fortes & par beaucoup de noir. On remarque dans ses Peintures une opposition subite de clair & d'ombre ; & ce contraste soutenu de l'exacte représentation de la nature & de sa maniere de peindre, qui est vive & moelleuse, a un effet piquant qui frappe le Spectateur : mais cette maniere qui réussissoit admirablement dans les effets de nuit & pour des portraits, ou des demi-figures, étoit insupportable dans les grandes compositions où il n'observoit ni perspective, ni dégradation de lumiere. Ce Peintre négligeoit de donner à ses têtes, de la

noblesse & de beaux caracteres ; il les peignoit ordinairement avec un tein livide, des yeux farouches & des cheveux noirs : s'il avoit un Héros ou un Saint à représenter, il se servoit de quelque figure ignoble de Paysan. Enfin il imitoit parfaitement la Nature, mais sans choix. On sçait qu'ayant appelé en défi le *Josepin*, celui-ci refusa de se battre, parce qu'il étoit Chevalier, & que le *Caravage* ne l'étoit point, ce qui l'engagea d'aller à *Malthe* pour se faire recevoir Chevalier servant & ne laisser à son ennemi aucun prétexte de refuser son cartel. Avant de partir *Michel-Ange* se trouva dans une querelle où il tua un jeune homme. A *Malthe* on l'employa à peindre pour l'Eglise de *St Jean* & pour le Palais du grand Maître *Vignacourt*. On le fit Chevalier servant, & on lui donna une chaîne d'or & deux Esclaves pour le servir. Le *Caravage* ne put contenir son humeur bouillante ; il insulta un Chevalier de distinction & fut mis en prison, il s'échappa la nuit, mais des gens armés l'ayant atteint le blessèrent ; cependant il se sauva à Rome où

le Cardinal Gonzague avoit obtenu sa grace; il eut encore quelques aventures & mourut sans secours, sur un grand chemin. Le *Caravage* fut misérable toute sa vie; il étoit sans amis, il mangeoit à la Taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'Enseigne du Cabaret, qui fut vendue une somme considérable. Ses Desseins sont heurtés d'une grande maniere, la couleur y est rendue: un goût bizarre, la Nature imitée avec ses défauts, des contours irréguliers, des draperies mal jettées, peuvent les caractériser. Ses principaux Ouvrages de Peinture sont à Rome, à Naples, à Malthe, à Messine & à Milan. Le Roi possède quelques-uns de ses Tableaux de chevalet; il y en a aussi plusieurs au Palais Royal. On a peu gravé d'après ce Maître. Il a gravé lui-même un de ses Tableaux, dont le sujet est l'incrédulité de St Thomas.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, Peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660. Il étoit fils d'un Joaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son surnom de *des Batailles*, lui vint de son habileté

à représenter ces sortes de sujets. Il se plaisoit aussi à peindre des Marchés, des Pastorales, des Foires avec des Animaux; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois Maîtres dont il reçut des leçons, Pierre de Laër, dit *Bamboche*, fut le dernier & celui dont il goûta la maniere. Son génie plaisant conduisoit sa main dans le ridicule qu'il donnoit à ses figures. Ce Peintre avoit coutume de s'habiller en Espagnol; il étoit homme à bons mots, bien fait de sa personne, d'un caractère égal, ce qui attiroit beaucoup de monde choisi dans son atelier. Son imagination étoit vive, il avoit une *prestesse* de main extraordinaire: plus d'une fois il a représenté une bataille, un naufrage, ou quelque aventure singuliere au récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ses Ouvrages; son coloris est vigoureux, & sa touche, d'une légereté admirable; rarement il faisoit le Dessin ou l'Esquisse de son Tableau. Il excelloit aussi à peindre des fruits. Ses talens distingués lui procurent beaucoup d'occupation

& de bien. Il prit une nuit l'étrange parti d'aller enter-  
rer son argent loin de Ro-  
me , au milieu des champs ,  
& après beaucoup de che-  
min & de fatigue étant de re-  
tour chez lui , l'inquiétude  
s'empara de son esprit, & le  
força de retourner, sans per-  
dre un seul moment, au lieu  
qui cachoit son trésor. Des  
Bergers étoient venus en cet  
endroit , avec leurs trou-  
peaux ; il fallut faire sentin-  
nelle & attendre qu'ils fus-  
sent partis ; enfin il reprit  
son bien & revint en sa mai-  
son. Cette folie l'ayant em-  
pêché de prendre pendant  
deux nuits & un jour , du  
repos & de la nourriture ,  
pensa lui coûter la vie ; du  
moins sa santé en fut si al-  
térée , qu'il ne put jamais la  
rétablir. Ce Peintre n'étoit  
cependant point avare , il  
aimoit à obliger : on ne l'a  
jamais entendu mal parler  
de personne ; & , par une  
louable affectation , il di-  
soit du bien de ceux qui le  
déchiroient dans leurs dis-  
cours. Ses principaux Ou-  
vrages sont à Rome. Le Roi  
a un Tableau de cet ingé-  
nieux Artiste ; il y a pa-  
reillement de lui une *Mas-  
carade* au Palais Royal. On  
a gravé un vase de fleurs  
d'après ce Maître , & quel-

ques batailles dans le *Stras-  
da de Bello Belgico* , im-  
primé à Rome *in-folio*.

MIEL (Jean), Peintre ;  
né en 1599 à Ulaenderen à  
deux lieues d'Anvers , mort  
à Turin en 1664. Ce Pein-  
tre a traité de grands sujets  
dont il a orné plusieurs  
Eglises , mais son goût le  
portoit à peindre des Pas-  
torales , des Payfages , des  
Chasses & des Bambocha-  
des. L'Italie qui a formé  
tant de grands hommes ,  
a été aussi l'Ecole de Jean  
*Miel* ; il se mit sous la dis-  
cipline d'André Sacchi ;  
mais ayant traité d'une ma-  
niere grotesque un grand  
Tableau d'histoire que ce  
Maître lui avoit confié , il  
fut obligé de fuir pour évi-  
ter sa colere. Son séjour en  
Lombardie & l'étude qu'il y  
fit des Ouvrages des Carra-  
ches & du Correge , per-  
fectionnerent ses talens. Le  
Duc de Savoye Charles  
Emmanuel attira ce céle-  
bre Artiste à sa Cour &  
l'y fixa par les bienfaits  
& les honneurs. Ce Prin-  
ce lui donna une croix de  
diamans , d'un très-grand  
prix & le décora de l'Ordre  
de St Maurice. On souhai-  
teroit que plusieurs de ses  
Tableaux d'histoire eussent  
un meilleur goût de Des-  
sein,

sein, & qu'il eût mis plus de noblesse, dans ses airs de tête. Jean Miel excelloit dans le genre de Bamboche & de Michel-Ange des Batailles; on confond même souvent leurs Ouvrages. Cet habile Maître fut reçu à l'Académie de St Luc à Rome en 1648. Son pinceau est gras & onctueux, son coloris, des plus vigoureux, & son Dessin très-correct. Ses Paysages sont parfaitement touchés, il tenoit ordinairement ses ciels fort clairs; il a gravé plusieurs morceaux avec beaucoup d'intelligence & de goût: On a aussi gravé d'après lui. on voit plusieurs de ses Tableaux parmi ceux du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Ses Disciples sont Jean Asselin, excellent Paysagiste, & Christophe Orlandi.

MIERIS, dit le *Vieux*, (François), Peintre, né à Leyden en 1635, mort dans la même ville en 1681. Il eut pour Maître, dans son Art, le célèbre Gerard Dou. Il l'a égalé pour le précieux fini, & l'a surpassé par son goût de Dessin & par l'élégance de ses compositions: il étoit plus correct, & mettoit encore plus de suavité dans ses couleurs. Ce Peintre excelloit singu-

lièrement à représenter des étoffes; il se servoit, à l'exemple de Gerard-Dou, d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux sont très-rares & d'un grand prix; il les vendoit lui-même une somme considérable. Ce Maître auroit pu vivre dans une fortune honnête, avec plus d'économie; mais il fit des dettes & fut mis en prison par ses Créanciers. On lui proposa de faire des Tableaux pour s'acquitter; Mieris rejetta loin de lui cette proposition, disant que son esprit étoit aussi captif que son corps. Ce charmant Artiste mourut à la fleur de son âge. Le Grand Duc de Florence lui fit peindre plusieurs morceaux dont il lui donna les sujets: c'est aussi lui qu'on choisit pour les Dessins des Médailles qui ont servi à l'Histoire des Pays-Bas. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possèdent plusieurs de ses Tableaux. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

MIERIS, dit le *Jeune*; (Guillaume), s'exerça dans le genre de Peinture où son pere s'est distingué; mais il n'avoit hérité ni de la finesse & de la légereté de sa touche, ni de son intelligence

pour le coloris. Guillaume a encore laissé un fils qui s'est adonné à la Peinture ; on l'appelle François *Mieris*.

**MIGNARD** ( Nicolas ), Peintre , né à Troyes en Champagne vers l'an 1608. Il fut surnommé *Mignard d'Avignon* , à cause du long séjour qu'il fit en cette ville , où il s'étoit marié & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas eu la même réputation que Pierre *Mignard* son frere puîné ; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le Roi l'employa à divers Ouvrages dans le Palais des Thuilleries. Ce Peintre fit beaucoup de Portraits , mais son talent particulier étoit pour l'histoire & pour les sujets poétiques. Il inventoit facilement ; ses compositions sont ingénieuses ; il mettoit beaucoup d'exactitude & de propreté , dans son travail. Masson a gravé d'après lui un Portrait du Comte d'Harcourt.

**MIGNARD** ( Pierre ), surnomé *Mignard le Romain* , pour le distinguer de son frere & à cause du long séjour qu'il fit à Rome. Ce Peintre naquit à Troyes en 1610 , & mourut à Paris en 1695. Il fut destiné par son pere à la Médecine ; mais

les grands hommes naissent ce qu'ils doivent être : Pierre *Mignard* étoit né Peintre. A l'âge d'onze ans il desseinait des Portraits très-ressemblans. Dans le cours des visites qu'il faisoit avec le Médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire , au lieu d'écouter, il remarquoit l'attitude du Malade & des personnes qui l'approchoient , pour les dessiner ensuite. Il peignit , à douze ans , la famille du Médecin. Ce Tableau frappa les Connoisseurs ; on le donnoit à un Artiste consommé : enfin sa vocation étoit manifeste. Il fallut le mettre chez un Peintre. Un nommé Boucher lui montra les Elémens de la Peinture ; *Mignard* fut ensuite à Fontainebleau pour étudier les Ouvrages de Maître Roux , du Primatice , de Nicolo & de Freminet. Ce travail l'avança tellement , que le Maréchal de Vitry le chargea de peindre la Chapelle de son Château de Coubert en Brie. Il n'avoit alors que quinze ans ; on le fit entrer ensuite dans l'Ecole du Vouet , & il saisit tellement la maniere de son Maître , que leurs Ouvrages paroissoient être de la même main. Il quitta cette Ecole pour aller en

Italie, & se rendit à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII. Sa facilité lui faisoit embrasser tous les genres; & son application à dessiner d'après l'Antique & d'après les Ouvrages des meilleurs Maîtres, surtout d'après ceux de Raphael & du Titien, formerent son goût pour le Dessin & pour le Coloris. Il lia une amitié intime & constante avec Dufresnoy. Cet homme célèbre, à qui il fut utile du côté de la fortune, lui servit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs Poètes de l'Antiquité, & pour lui développer les principes de la Peinture. Dufresnoy étoit excellent pour le conseil & *Mignard* pour l'exécution. Dans le séjour que *Mignard* fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les Etrangers, & même les Italiens, s'empresserent de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le Portrait; son art alloit jusqu'à rendre les graces délicates du sentiment, & il ne laissoit échapper rien de ce qui pouvoit non-seulement rendre la ressemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractère & le tempérament des personnes qui se faisoient peindre. Le

Pape & la plupart des Cardinaux, des Princes & des Seigneurs de l'Italie, voulurent avoir leurs Portraits de sa main. Il travailloit avec un grand succès, lorsque le Cardinal Mazarin lui envoya les ordres de Louis XIV & de la Reine Mere, pour le faire revenir en France. Il fut élu Chef de l'Académie de St Luc, qu'il avoit préférée à l'Académie Royale de Peinture, parce que le Brun étoit Directeur de celle-ci. Le Roi lui donna des Lettres de noblesse, & le nomma son premier Peintre, après la mort de le Brun. Il eut l'honneur de peindre dix fois Louis XIV, & plusieurs fois, la Maison Royale. Ce Peintre avoit une douceur de caractère, un esprit agréable, & des talens supérieurs qui lui firent d'illustres amis. Il se trouvoit souvent avec Chapelain, Boileau, Racine & Moliere. Ce dernier a célébré en vers le grand Ouvrage à fresque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un Peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans son Dessin, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ses figures des attitudes aisées

& pleines de noblesse, son coloris est d'une fraîcheur admirable, ses carnations sont vraies, sa touche est légère & facile, ses compositions sont riches & gracieuses. Il réussissoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier son talent à copier les Tableaux des plus célèbres Peintres Italiens : il imita un jour le Guide dans un Tableau qu'il donna à un Brocanteur pour le vendre sous le nom de ce grand Peintre ; un Amateur y fut trompé & l'acheta 2000 francs ; cependant *Mignard* fit avertir secrettement par des voyes indirectes, l'Acquéreur qu'on l'avoit trompé & que le Tableau étoit de *Mignard* ; on s'adressa à lui pour sçavoir la vérité des choses. Il feignit de la surprise & fit entendre que le Tableau n'étoit pas de lui ; mais qu'au surplus on n'avoit qu'à consulter M. le Brun, bon Juge en cette matiere. Le Brun décida que c'étoit du Guide ; alors *Mignard* s'en déclara l'Auteur, & en donna des preuves convaincantes. Cet excellent homme mourut comblé d'années, d'honneurs & de biens ; la Comtesse de Feuquieres sa fille, lui a fait

élever un superbe tombeau dans l'Eglise des Jacobins, rue St Honoré. Les principaux Ouvrages de *Mignard* à Paris, sont les Peintures à fresque, dont il a orné la Coupole du Val-de-Grace. Il a voulu retoucher ce magnifique Ouvrage au Pastel, ce qui a changé le bon ton de couleur qui reugnoit d'abord, en un autre qui tire sur le violet. On voit aussi de ses Peintures au Noviciat des Jésuites, à St Eustache, aux Filles de Sainte Marie, rue du Bac ; dans la Galerie d'Appollon, à l'Hôtel de Longueville ; dans la Salle de l'Académie de St Luc ; & dans la Maison de feu M. Mansard. La Galerie & le grand Salon de St Cloud, passent pour son chef-d'œuvre. Le Roi possède plusieurs beaux Tableaux de chevalier de ce Maître. Il a gravé de sa main Sainte Scholastique aux piés de la Vierge. On a aussi beaucoup gravé d'après lui. L'Abbé de Monville, & ensuite M. le Comte de Caylus, ont fait sa Vie.

MIGNON (Abraham), Peintre, né à Ancfort en 1640, mort en 1679. Son Pere qui avoit mal fait ses

affaires dans le commerce, le destina à la Peinture, & le mit chez des Maîtres, dont le talent étoit de peindre des Fleurs. Jean David de Heem d'Utrecht, avança beaucoup son Eleve en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ses soins, ni ses peines pour faire des études d'après la Nature; ce travail assidu, joint à ses talens, le mit dans une haute réputation. Ses Compatriotes, & les Etrangers, recherchoient ses Ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux par l'art avec lequel il représentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits avec toute leur fraîcheur; il rendoit aussi, avec beaucoup de vérité, des Insectes, des Papillons, des Mouches, des Oiseaux, des Poissons. La rosée, & les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs, sont si bien imitées dans ses Tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant Artiste donnoit un nouveau prix à ses Tableaux, par le beau choix qu'il faisoit des fleurs & des fruits, par la maniere ingénieuse de les grouper, par l'intelligence de son admirable coloris, qui paroît transparent & fondu sans

sécheresse, & par la beauté de sa touche. Il a laissé deux filles qui ont peint dans son goût. Le Roi possède plusieurs Tableaux de ce Maître. On voit aussi un de ses Ouvrages dans la Collection du Palais Royal.

M I L E', (Francisque), Peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680. Ce Maître, Eleve de Franck, fut bon Dessinateur & grand Paysagiste. Il avoit une mémoire fidele, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, soit dans la Nature, soit dans les Ouvrages des grands Maîtres. Admirateur des Tableaux du Poussin, il en avoit saisi la maniere; sa touche est facile, ses têtes d'un beau choix, & son feuiller, d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux, lui fournissoit abondamment ses sujets, dans la composition desquels il a trop négligé de consulter la Nature. Ses Tableaux n'ont point d'effets piquans, ils sont trop égaux de couleur. Ce Peintre, au lieu d'exercer son Art, s'amusoit souvent à tailler des pierres pour une petite maison qu'il avoit près de Gentilly. Il a parcouru la Hollande, la Flandre & l'Angleterre, où

il a laissé des preuves de son sçavoir. Enfin il se fixa à Paris & fut reçu Professeur à l'Académie de Peinture. On prétend que des envieux de son mérite & de sa réputation, devancerent sa mort par un breuvage qui le rendit fou. Le Roi a onze Paysages de ce Maître. On voit deux grands Tableaux de *Milé* dans l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet. L'un représente le Sacrifice d'Abraham, & l'autre, *Eliée* dans le Désert. Il y a plusieurs morceaux gravés d'après lui.

MILTON ( Jean ), né à Londres en 1608, mort dans la même ville en 1674, Poète Anglois. L'enfance de ce grand Homme, fut une Aurore brillante qui annonçoit un beau jour. Son pere peu favorisé des biens de la fortune, ne négligea cependant rien pour son éducation. Ceux qui furent témoins des rapides progrès qu'il faisoit dans ses études, prédirent tout ce qu'il devint par la suite. Enfin, ce puissant génie s'acquît une grande réputation par plusieurs Ouvrages considérables, tels que le *Masque de Comus*, l'*Allegro*, il *Penseroso*, & *Lycidas*. Milton voyageant en Italie, vit représenter à Milan une Co-

médie, intitulée *Adam*, ou le *Péché Originel*. C'étoit le comble de l'extravagance, par la maniere dont ce sujet étoit traité; mais le Poète Anglois découvrit dans cette Pièce une source de beautés, & un sublime qui le fit penser à en composer une Tragédie, qu'il a exécutée à moitié, & ensuite un Poème Epique qu'il a fini. Ses longues lectures lui avoient fait perdre la vue, avant qu'il commençât à travailler à son Poème. Après ce grand Ouvrage, il donna *Samson Agoniste*, Tragédie; & un Poème qui a pour ritre, le *Paradis reconquis*, Poème bien inférieur au *Paradis perdu*, quoique l'Auteur mit celui-ci au-dessous du premier. Le *Paradis perdu* peut être regardé comme le dernier effort de l'esprit humain, par le sublime, les images grandes & superbes, les pensées hardies & effrayantes, la Poésie forte & énergique; mais, en même temps, quelles chimères, quelle singularité, quel abus du génie ne se font pas souvent remarquer dans ce Poème! On rapporte, comme une observation de Milton lui-même, que son esprit produisoit dans une saison, plus heureusement que dans l'au-

ère; & que son imagination étoit dans sa plus grande vivacité, depuis le mois de Septembre jusqu'à l'Equinoxe du Printemps. Le Paradis perdu, & le Paradis reconquis, ont été traduits en François.

**MIMNERMUS**, vivant vers l'an du Monde 3408, Poète Grec. Il étoit de Colophon, ou de Smyrne. Ce Poète est, suivant quelques-uns, Inventeur de l'Elegie, du moins, il a beaucoup contribué à la perfectionner. Il fut le premier qui transporta l'Elegie, des funérailles, à l'Amour. Les fragmens qui nous restent de ce Poète, ne respirent que la volupté.

**MINARET**. C'est une espece de Tourelle ronde, qui s'éleve par étage, avec Balcons en saillie, & qui est située près des Mosquées, chez les Mahométans; c'est de-là qu'on les appelle à la Priere, ce Peuple ne faisant point usage des cloches.

**MINEUR**. Terme de Musique, qui se dit de certains intervalles, plus bas d'un semi-ton, ou de quatre Comma, que d'autres qui portent le même nom. On dit une tierce, un temps *Mineur*, &c.

**MINIATURE** ( Peinture en ). Cette Peinture ressemble beaucoup à la détrempe, car on y peut employer les mêmes couleurs qu'en détrempe, avec de la gomme Arabique fondue dans de l'eau claire. Cette sorte de Peinture se finit à la pointe du pinceau, & en pointillant seulement; c'est pourquoi il n'y a point de Peinture où l'on puisse terminer davantage qu'en celle-ci, à cause de la facilité que les points donnent, d'unir ensemble les différentes teintes, de les fondre & de les atténuer. Parmi ceux qui s'exercent à ce genre de Peinture, les uns font des points ronds, d'autres un peu longs, d'autres hachent par petits traits en croissant plusieurs fois en tout sens; cette dernière maniere paroît la moins contrainte & la meilleure. On peut peindre en *Miniature* sur un papier qui ait le grain fin, qui soit blanc, & fort encolé. Il y a encore des bois préparés sur lesquels on peint en *Miniature*; mais c'est le velin & l'ivoire qui sont le plus d'usage. Il faut que le velin, ou le papier qu'on emploie, soit d'un fond bien blanc &

E c iv

bien net, parce qu'on le réserve pour les plus grands rehauts ou les clairs, & pour les blancs tout purs. Cette sorte de Peinture demande beaucoup de patience & de précaution. On doit mettre très-peu de couleur sur chaque petit point; il faut ménager les teintes à propos, ne leur donner de force, que par des gradations presque insensibles; enfin, ne retoucher jamais que le fond ne soit bien sec. Mais une observation essentielle, c'est de ne point mettre trop de couleur aux endroits où il ne doit pas y en avoir; car il est très-difficile de diminuer, & presque impossible d'effacer. Les couleurs les plus ordinaires dans la *Miniature*, sont, l'outremer, le carmin, le vert-d'iris, & autres semblables qui sont fort éclatantes. Cette Peinture se couvre ordinairement d'une glace, qui lui sert de vernis & l'adoucit. On peint aussi quelquefois avec de l'eau de gomme, de petits Tableaux, sur des fonds de couleurs; alors on mêle du blanc dans les teintes claires. Du poinrillement de la *Miniature*, & de la touche libre de la détrempe, on a composé une sorte de Peinture,

qu'on nomme pour cette raison, *mixte*. Voyez à ce mot.

MINORET (Guillaume), Musicien François, mort dans un âge avancé, en 1716 ou 1717. Il obtint une des quatre places de Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Ce Musicien a fait des Motets qui ont été goûtés. Il seroit à souhaiter qu'ils fussent gravés. Parmi ses Ouvrages, on fait un cas singulier de ses Motets sur les Pseaumes *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum. . . . Laudate Jerusalem Dominum . . . Venite, exultemus Domino. . . . Nisi Dominus ædificaverit domum.*

MIREVELT (Michel Janfon), Peintre Hollandois, né à Delf en 1588, mort dans la même ville en 1641. Il s'est adonné, principalement au Portrait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement, & qui a autant contribué à sa fortune qu'à sa réputation. Il a aussi représenté des sujets d'Histoire, des Bambochades, & des Cuisines pleines de Gibier, Tableaux rares & très-recherchés pour le bon ton de couleur, la finesse & la vérité de la touche. Il a laissé un Fils son Eleve. On a

gravé plusieurs Portraits de *Mirevelt*. Il s'étoit d'abord fait connoître dans ce genre par quelques morceaux de sa composition.

MIXTE (Peinture.) C'est une sorte de Peinture où l'on se sert du pointillement de la Miniature, & de la touche libre de la détrempe. Les points sont très-propres pour finir les parties du Tableau, les plus susceptibles d'une extrême délicatesse ; mais par la touche, le Peintre met dans son Ouvrage, une liberté & une force que le trop grand fini n'a point. On peut travailler en grand & en petit, de cette façon. Il y a deux Tableaux précieux du Corregge, peints dans ce genre, que le Roi conserve dans son Cabinet de Peinture.

MODE. Terme de Musique, auquel on donne quelquefois la même signification que le mot *Ton*. C'est, en général, la liaison de plusieurs sons harmoniques. D'abord, les Anciens ne reconnoissoient que trois *Modes* ou Tons principaux. Le plus grand des trois s'appelloit le Dorien, le plus aigu étoit le Lydien, & le Phrygien tenoit le milieu entre les deux précédens.

Le *Mode* Dorien & le Lydien comprenoient entre eux l'intervalle de deux tons ou d'une tierce majeure ; en partageant cet intervalle par demi-tons, on fit place à deux autres *Modes*, l'Ionien & l'Eolien, dont le premier fut inseré entre le Dorien & le Phrygien ; le second entre le Phrygien & le Lydien. Dans la suite le système harmonique ayant fait de nouveaux progrès du côté de l'aigu & du grave, les Musiciens établirent de nouveaux *Modes* qui tiroient leur dénomination des cinq premiers, en y joignant la préposition *uper*, *sur*, pour les *Modes* d'en-haut, & la préposition *upo*, *sous*, pour les *Modes* d'en-bas.

On entend particulièrement par *Mode*, une manière de commencer, de continuer & de finir un chant qui engage à se servir plutôt de certains tons que d'autres. Dans quelque chant que ce soit, il y a trois cordes principales, sçavoir, la finale, la dominante & la médiante. On nomme ces trois cordes, les sons essentiels du *Mode*. Il faut sçavoir qu'entre tous les sons compris dans l'étendue de l'octave, il y en a

un qui la divise harmoniquement, & un autre qui la divise arithmétiquement. Le son qui divise harmoniquement, est une quinte juste au-dessus de la plus basse corde, & lorsque dans un chant cette quinte au-dessus se faisoit souvent entendre, c'étoit pour lors un *Mode* authentique. Le son qui divise arithmétiquement, est la quatrième corde au-dessus de la plus basse: or, lorsque ce son, c'est-à-dire, cette quatrième, ou bien un autre son faisant la tierce contre la finale du ton, étoit le plus souvent rebattu, c'étoit alors ce qui constituoit le *Mode* plagal. On a rejeté, dans la Musique moderne, la distinction des *Modes* authentiques & plagaux. Le *Mode* est majeur, lorsque la tierce qui est au-dessus de la finale est composée de deux tons pleins; mais si cette tierce n'est composée que d'un ton & d'un demi-ton, le *Mode* est pour lors mineur. Ce qui divise les *Modes* en deux classes, sçavoir, les *Modes* majeurs & les *Modes* mineurs; & comme des douze tons, soit chromatiques, soit diatoniques, il n'y en a point sur lequel on ne puisse faire,

soit naturellement, soit accidentellement, une tierce majeure, ou une tierce mineure, il y a donc douze *Modes* majeurs & douze *Modes* mineurs. Outre les trois cordes essentielles, sçavoir, la finale, la dominante, la médiane, il y a encore dans chaque *Mode* deux cordes qu'on nomme naturelles, parce qu'on ne peut sans leur secours, faire une harmonie gracieuse; ces deux cordes sont 1°. dans laquelle *Mode* que ce soit, un demi ton majeur, soit naturel, soit accidentel au-dessous de la finale. 2°. Dans le *Mode* mineur, un demi ton majeur au-dessus de la dominante; & dans le *Mode* majeur, un ton plein au-dessus de la dominante. Quand ces cordes se trouvent naturellement placées, le *Mode* est naturel; mais si l'on est obligé de se servir de diezes ou de bé-mols, le *Mode* est transposé. Sur ce principe, il n'y a que le *Mode* majeur de c-sol-ut, qui soit véritablement diatonique ou naturel. On appelle *Mode principal*, celui par lequel on commence & l'on finit un morceau; & *Modes relatifs*, ceux qu'on employe dans le courant de

la modulation; le *Mode* principal s'établit par un chant de quelques mesures, & par les accords propres à ce *Mode*. On peut, & même il est fort à propos de faire sortir le chant hors du *Mode* principal, pour le faire passer dans un *Mode* relatif. Mais alors il faut revenir au *Mode* par lequel on a commencé, & finir par sa cadence parfaite. Tandis qu'on demeure dans un *Mode*, il ne faut faire de cadences que sur les cordes essentielles de ce *Mode*; en faire sur d'autres cordes, c'est déclarer qu'on en veut sortir. M. de Blainville a depuis peu tenté un nouveau ou troisième *Mode* qui diffère des *Modes* usités, en ce qu'au lieu de trois cordes principales, il n'en a que deux, dont l'une est la note tonique, & l'autre la quarte au-dessus de cette tonique. Pour avoir un exemple de la gamme de ce nouveau système, il n'y a qu'à procéder diatoniquement, soit en montant, soit en descendant, sans dièzes, ni bémols accidentels de la quinte; c'est à-dire, d'un *mi* pris sur le clavier du clavecin à son octave *mi*, *fa*, *sol*, *la*, *si*, *ut*, *re*, *mi*: *mi*, *re*, *ut*, *si*, *la*, *sol*, *fa*, *mi*.

Or cette marche diatonique étant directement opposée à celle qui est d'usage, dans laquelle partant de la tonique, on doit monter d'un ton, ou descendre d'un semi-ton; on est alors obligé de substituer une autre harmonie à l'accord sensible usité dans nos *Modes* & de chercher des accompagnemens différens, & d'autres progressions de basse fondamentale que celles qu'on admet ordinairement.

MODELE; c'est, en général, tout ce qu'on se propose d'imiter. C'est aussi l'esquisse & comme l'esquisse d'un Ouvrage d'Architecture, de Sculpture, ou de Peinture; soit en petit, soit en grand.

MODELE (dessiner d'après le); c'est copier une attitude, ou quelque partie du corps, d'après une figure naturelle.

On expose dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & dans l'Académie des Maîtres Peintres, sous la direction d'un Professeur, une ou deux figures nues dans des attitudes qu'on varie de temps en temps, afin que les Elèves puissent étudier la Nature qu'ils se proposent de rendre dans leurs Ouvrages. C'est ce qu'on appelle poser

le *Modèle*. On nomme encore *Modèle* une figure de cire, de terre cuite, ou d'autre matiere, que le Sculpteur fait pour le guider dans ses grandes compositions. Il y a de ces petits *Modèles*, de la main de sçavans Artistes; que les Curieux recherchent avec empressement, & dans lesquels des yeux connoisseurs apperçoivent des beautés, un esprit, un goût, enfin un art admirables. Les Artistes amateurs de leur réputation, ont souvent chez eux des *Modèles* pour peindre ou dessiner d'après Nature les études de leurs Tableaux.

**MODELER.** Terme de Sculpteur; c'est faire avec de la terre, ou de la cire, un *Modèle* de l'Ouvrage qu'on veut exécuter en grand.

Pour *modeler* en terre, on met sur une *selle* ou *chevalet*, de la terre qu'on travaille ensuite avec les doigts ou avec des *Ebauchoirs*, espece d'outils qui vont en s'arrondissant par l'un des bouts, & qui par l'autre sont plats. De ces ébauchoirs, il y en a d'unis par le côté qui est en *onglet*, & ceux-là servent à unir l'Ouvrage; d'autres ont des

*oches* ou dents & servent à briser la terre, c'est-à-dire à l'ôter, en sorte qu'elle soit comme *égratignée*; ce qui est quelquefois un effet de l'Art. Quant à la cire dont on veut se servir, pour *modeler*, elle demande une certaine préparation. Il y en a qui mettent une demi livre d'Arcanson, ou de Colophone, sur une livre de cire; on y peut aussi ajouter de la Thérébentine, & l'on fait fondre le tout avec de l'huile d'olive, dont on use, plus ou moins, suivant qu'on veut rendre la matiere plus dure ou plus molle. On mêle aussi un peu de vermillon dans cette composition, pour lui donner une couleur plus douce. Cette cire, ainsi préparée, se travaille avec les doigts & des ébauchoirs, comme la terre.

**MODILLONS.** Terme d'Architecture. Ce sont de petites consoles renversées sous les plafonds des corniches Ionique, Corinthienne & Composite, qui doivent répondre sur le milieu des colonnes. Les *Modillons* sont particulièrement affectés à l'Ordre Corinthien où ils sont toujours taillés avec enroulement.

**MODULATION.** C'est

cette heureuse combinaison des sons qui donne à une composition de Musique, une mélodie douce & gracieuse, qu'on nomme autrement *beau chant*, & qui dépend plus du génie, que d'un long exercice. On appelle aussi *Modulation* cette variété de mouvemens & de figurés différentes qui rendent un chant expressif, sans être ennuyeux, ni affecté. *Moduler*, c'est encore faire passer un chant par les cordes essentielles & naturelles d'un mode, plus souvent que par celles d'un autre; enfin c'est quelquefois sortir hors du mode, pour y rentrer à propos & naturellement. Tout l'art consiste à sçavoir lier médiatement ou immédiatement les modes relatifs, au principal de façon qu'on ne le perde jamais de vûe.

**MODULE.** Terme d'Architecture qui signifie petite mesure. C'est une grandeur arbitraire pour mesurer les parties d'un bâtiment. On se sert ordinairement du demi-diamètre du bas du fust de la colonne. Plusieurs Architectes divisent ce demi-diamètre, en trente parties, en sorte que le diamètre en contient soixante.

**MOELLEUX** ( pinceau ).

C'est l'opposé de pinceau *dur & sec*. Le *moelleux*, dans le coloris, s'entend de couleurs grasses & bien fondues qui rendent la fraîcheur de la chair, & qui expriment le caractère de chaque objet en particulier avec beaucoup de douceur & de suavité. Dans le Dessin, c'est cette rondeur, ce coulant des contours qui ne laissent appercevoir aucun trait qui tranche trop sensiblement.

**MOEURS.** Terme de Poésie dramatique. C'est une regle prescrite même par Horace dans son Art Poétique, qu'il ne faut point donner aux Acteurs principaux des *mœurs* dissemblables à eux-mêmes, ni éloignées de celles qu'ils ont dans l'opinion générale de l'Histoire. Les *mœurs* doivent être toujours égales & ne point se démentir; la convenance & l'égalité, c'est à quoi se réduisent toutes les regles touchant les *mœurs* dans le Poème dramatique.

**MOINE** ( François le ), Peintre, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1737. Cet homme célèbre marqua, dès son enfance, un goût décidé pour la Peinture. M. Galloche lui montra les principes de son Art,

& de rapides succès justifient le mérite du Maître & de l'Eleve. Les Ouvrages du Guide, de Carle Maratte, & de Pierre de Cortone, furent ceux auxquels il s'attacha d'une maniere plus particuliere. Il remporta plusieurs prix à l'Académie, & entra dans ce Corps en 1718. Un Amateur qui parloit pour l'Italie l'emmena avec lui; il ne resta qu'une année dans ce séjour; mais les études continuelles qu'il y fit, d'après les plus grands Maîtres, l'éleverent au plus haut rang: il revint en France avec une réputation formée. Le *Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines; il s'étoit déjà distingué, avant son voyage, par les Peintures qu'il fit au plafond du Chœur dans l'Eglise des Jacobins, au Faubourg Saint Germain. On le choisit pour peindre à fresque la Coupole de la Chapelle de la Vierge, à St Sulpice: il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorité qui frappa tous les Connoisseurs. On ne doit pourtant pas dissimuler que les figures tombent, parce qu'elles ne sont pas en Perspective. Ce fut encore le *Moine* qu'on char-

gea de peindre à l'huile, le grand Salon qui est à l'entrée des Appartemens de Versailles: ce monument qui représente l'Apothéose d'Hercule, est un des plus célèbres morceaux de Peinture qui soit en France. Toutes les figures de cette grande composition, ont un mouvement, un caractère, & une variété admirables; la fraîcheur du coloris, la sçavante distribution de la lumiere, l'enthousiasme de la composition, s'y font tour à tour estimer. Le Cardinal de Fleury frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en sortant de la Messe avec le Roy: *j'ai toujours pensé que ce morceau gâteroit tout Versailles.* Le *Moine* apportoit au travail une activité & une assiduité qui altérèrent beaucoup sa santé; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumiere d'une lampe; la gêne d'avoir eu le corps renversé pendant les sept années qu'il employa aux plafonds de St Sulpice & de Versailles, la perte qu'il fit alors de sa femme, quelques jalousies de ses Confreres, beaucoup d'ambition; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas

accordé, en lui donnant le titre de premier Peintre de Sa Majesté, avec une pension de quatre mille livres, les avantages dont Charles le Brun avoit joui autrefois dans cette place; toutes ces circonstances réunies dérangerent son esprit. Sa folie étoit mélancolique; il se faisoit lire l'Histoire Romaine; & lorsque quelque Romain s'étoit tué par une fausse idée de grandeur d'ame, il s'écrioit: *ah la belle mort!* Ses deux derniers Deseins étoient de ces sujets tristes. Il avoit un de ses accès de frénésie, lorsque M. Berger, avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint, le matin, suivant leur convention, afin de l'emmener à la Campagne, où cet ami avoit dessein de lui faire prendre les remedes nécessaires pour sa santé; mais le *Moine* hors de lui-même, entendant frapper, croit que ce sont des Archers qui viennent pour le saisir; aussitôt il s'enferme, & se perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut assez de force pour se traîner à la porte & l'ouvrir; mais à l'instant il tombe sans vie, offrant à son ami le spectacle le plus affligeant, & le plus terrible.

Ce Maître avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine, il donnoit beaucoup d'agrément & d'expression à ses têtes, de la force & de la vivacité à ses teintes. Il aimoit à rendre service, & se plaisoit à corriger les Deseins de ses Eleves. MM. Natoire & Boucher, dont le Public admire les talens précieux, ainsi que M. Nonotte célèbre Peintre de Portraits, ont étudié sous ce sçavant Artiste. Ses Ouvrages publics sont dans le Chœur des Jacobins du Fauxbourg St Germain, à St Sulpice, à St Roch, à l'Abbaye St Germain, à l'Assomption, à St Martin des Champs, un Tableau que M. Natoire a achevé dans les Salles de l'Académie. Le Roi possède aussi quelques-uns de ses Tableaux de chevalier. M. Cars a gravé plusieurs belles Estampes d'après ce Maître.

MOINE (Pierre le), né à Chaumont en Bassigni l'an 1602, mort à Paris en 1671, Jésuite, Poète François. Le Pere le *Moine* est le premier des Poètes François de la Société qui se soit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut disconvenir que ce Poète n'ait de la verve &

un génie élevé ; mais son imagination l'entraîne souvent & le mene trop loin ; jugement qu'on doit appliquer surtout à son Poème de St Louis. Les Ouvrages en vers qu'on a de lui, sont le *Triomphe de Louis XIII* ; la *France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi* ; les *Hymnes de la sagesse & de l'amour de Dieu* ; les *Peintures morales* ; un *Recueil de vers théologiques, héroïques & moraux* ; les *Jeux poétiques* ; *Saint Louis ou la Couronne reconquise sur les Infideles* ; Poème divisé en XVIII Livres, &c.

MOISANT (Jacques), fleur de Brieux, natif de Caën, mort en 1674, âgé de 60 ans, Poète Latin. Il a fait des Epigrammes estimées, & un excellent Poème sur le *Coq*. Ses autres Ouvrages poétiques qui composent deux Volumes, sont regardés comme médiocres.

MOLA (Pierre-François), Peintre, né à Coldré dans le Milanois en 1621, mort à Rome en 1666. Son pere, Peintre & Architecte, destina son fils aux Arts qu'il professoit. Il le mit à Rome chez le Cavalier Jofepin, & le fit ensuite entrer dans

l'Ecole de l'Albane, qui trouvant dans son Eleve un bon caractère, joint à d'heureux talens, en voulut faire son gendre ; mais *Mola* fuyoit tout engagement ; cette proposition l'engagea de se rendre à Venise où les conseils du Guerchin, & l'étude qu'il fit des Ouvrages du Titien & du Bassan, lui donnerent un coloris vigoureux. Ce Maître fut honoré de la protection des Papes, des Princes Romains & des Cardinaux amateurs des talens. La Reine Christine de Suède, signala aussi sa magnificence envers lui, & le mit au rang de ses Officiers. Une réputation brillante le fit désirer en France ; mais lorsqu'il étoit prêt de partir, une maladie occasionnée par le chagrin, lui donna la mort. *Mola* fut Chef de l'Académie de Saint Luc ; il étoit bon Coloriste, grand Dessinateur & excellent Paysagiste : il a encore traité l'Histoire avec succès. On remarque dans ses Ouvrages beaucoup de génie & d'invention, avec une facilité admirable. Ses principaux Ouvrages sont à Rome ; plusieurs de ses Tableaux se voyent dans la Collection du Roi & dans celle de M. le Duc d'Orléans.

**J**ans. Forest & Collandon Peintres François, sont au nombre de ses Disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a aussi gravé quelques morceaux de fort bon goût.

Jean-Baptiste *Mola* qui naquit vers l'an 1620, & qu'on dit originaire de France, étoit contemporain & portoit le même nom que Pierre *Mola*, sans être son parent. Jean-Baptiste étudia dans l'Ecole du Vouët à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Albane. Ce Peintre a réussi dans le Paysage; ses sites sont d'un beau choix; sa maniere de feuilleter les arbres, est admirable. Il entendoit bien la Perspective, mais il n'a point assez consulté les Ouvrages de l'Albane son illustre Maître, pour le coloris. Il est même inférieur à Pierre *Mola* pour le goût de ses compositions & pour la maniere sèche dont il a traité les figures. Le Roi a trois Tableaux de ce Maître.

**MOLIERE** (Jean-Baptiste Pocquelin surnommé), né à Paris en 1620, mort dans la même ville en 1673. *Moliere* est regardé comme le pere de la bonne Comédie en France; il fut

Auteur & Acteur, & se distingua également sous ce double titre. Il étoit désigné pour remplir la première place vacante à l'Académie Française, mais sa mort précipitée le priva d'une place si bien méritée; & l'Académie d'un Auteur aussi célèbre. On rapporte que *Moliere* lisoit ses Comédies à une vieille Servante nommée Laforêt; & lorsque les endroits de plaisanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit aussi des Comédiens qu'ils amenassent leurs enfans pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faisoit de ses Pièces. Un jour que l'on représentoit la Comédie des *Précieuses ridicules*, un Vieillard s'écria du milieu du Parterre: *Courage, courage, Moliere, voilà la bonne Comédie.* Boileau regarda toujours *Moliere* comme un homme unique; & le Roi demandant quel étoit le premier des grands Ecrivains qui avoient paru pendant son regne, il lui nomma *Moliere*. Quel feu, (s'écrie la Bruyere en parlant du célèbre *Moliere*), quelle naïveté, quelle source de la bonne plaisanterie, quelle imitation des mœurs.

quelles images & quel fléau du ridicule ! Il étoit doux , complaisant , généreux : un Pauvre lui ayant rendu une Pièce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde , où la vertu va - t'elle se nicher , s'écria *Moliere* ; tiens , mon ami , en voilà une autre. On connoît l'Épître où Despréaux loue *Moliere* sur sa facilité à faire des vers. Il mourut presque au sortir du Théâtre , où il venoit de jouer le rôle du *Malade imaginaire* , ce qui donna lieu à bien des Epigrammes. Son corps fut porté au Cimetière de St Joseph , accompagné seulement de deux Prêtres. Mais un grand nombre de ses Amis , & de ses Admirateurs , honorèrent le Convoy de cet Homme célèbre , ayant chacun un flambeau à la main. Les Pièces qu'on joue encore de cet Auteur , sont , l'*Étourdi* , le *Dépit amoureux* , l'*Ecole des Femmes* , le *Misanthrope* , l'*Avare* , le *Tartuffe* , le *Bourgeois Gentilhomme* , les *Femmes Sçavantes* , l'*Ecole des Maris* , les *Fâcheux* , l'*Amour Médecin* , le *Médecin malgré lui* , *Amphitryon* , *Georges Dandin* , *Pourceaugnac* , les *Fourberies de Scapin* , le *Malade imaginaire* , les *Pré-*

*cieuses ridicules* , le *Coché imaginaire* , le *Mariage forcé* , le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre* , la *Comtesse d'Escarbagnas*. Outre ses Pièces Dramatiques , il a fait quelques autres Ouvrages en vers , tels que , la *Gloire du Dôme du Val-de-Grace*, &c.

MONCHENAY ( Jacques Losme de ) , natif de Paris , mort en 1740 , âgé de 75 ans , Poète François. *Monchenay* s'est distingué dès l'âge de quinze ans , par plusieurs imitations de *Martial* , dont *Bayle* fait de grands éloges. Les Ouvrages les plus considérables de *Monchenay* , sont quatre Comédies qu'il a données à l'ancien Théâtre Italien ; sçavoir , le *Phanix* ou la *Femme fidele* , la *Cause des Femmes* , *Mezetin grand Sophy* , & les *Souhairs*. Il a fait aussi des Satyres & des Epîtres en vers. On a encore de lui , une Traduction du *Plaidoyer* de *Cicéron* pour *Milon*.

MONNOYE ( Bernard de la ) , né à Dijon l'an 1641 ; reçu à l'Académie Française en 1713 , mort à Paris en 1728 , Poète Grec & Latin. Il se fit d'abord connoître dans le monde par plusieurs prix qu'il remporta à l'Académie Française. La *Monnoye*

s'appliqua ensuite à l'étude de la Critique, qui le mit en relation avec les plus sçavans hommes de l'Europe; & ce qui est rare, il parvint à allier avec une grande érudition, une manière fine & délicate de penser & de s'exprimer. Ses Poésies sont, des Odes, des Epigrammes, des Stances, des Noels, &c.

**MONOCHORDE.** On nomme ainsi cet Instrument qui sert à éprouver la variété & la proportion des sons de Musique. Il est composé d'une regle qui se divise & se subdivise en plusieurs parties, & d'une corde médiocrement tendue sur deux chevalets, au milieu desquels il y a un autre chevallet mobile, afin de le promener sur les divisions de la ligne, & de trouver par ce moyen les différences & les proportions des sons. Le *Monochorde* s'appelle encore *Regle harmonique* ou *canonique*; c'est à Pythagore qu'on en attribue l'invention.

**MONOLOGUE.** Terme de Poésie; pour signifier la scène qu'un Acteur représente seul sur le Théâtre, dans les Pièces Dramatiques. On ne doit pas confondre le *Monologue* avec

la *Monodie* des Anciens, qui signifioit les vers lugubres qu'un Personnage du Chœur chantoit en l'honneur d'un Mort.

**MONOPTERE**; Temple des Anciens, qui n'avoit pas de muraille, mais seulement une coupole soutenue par des colonnes.

**MONORIME.** Poème François. On appelle ainsi un sujet traité sur une même rime. Ce Jeu d'esprit est d'autant plus parfait, que la rime est plus difficile à remplir, & qu'elle est plus épuisée.

**MONOTRIGLYPHE.** C'est l'espace d'un Triglyphe entre deux colonnes.

**MONOYER** (Jean - Baptiste), Peintre, né en 1635 à Lille, ville de la Flandre Françoisse, mort à Londres en 1699. On ne peut avoir plus de talent que *Monoyer* pour peindre les Fleurs: on trouve dans ses Tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le dispute à la Nature même; il fut reçu & nommé, peu de temps après, Conseiller dans l'Académie Royale de Peinture de Paris. Milord Montaigu ayant connu ce célèbre Artiste pendant son séjour en France, l'emmena à

F f ij

Londres, où il employa son pinceau à décorer son magnifique Hôtel. Il y a plusieurs Maisons à Paris ornées des Ouvrages de ce Maître. Le Roi possède un grand nombre de ses Tableaux, qui sont répandus dans plusieurs de ses Châteaux. On a gravé d'après lui. Il a aussi gravé plusieurs de ses Estampes. Antoine Monoyer son Fils a été son Eleve & Membre de l'Académie.

MONPER (Josse), Peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580. Il a excellé dans le Paysage. Ce Maître n'a point imité le précieux fini des Peintres Flamands, au contraire, il a affecté un goût heurté, & une certaine négligence, pour quoi ses Tableaux ne sont pas généralement recherchés. Cependant il n'y en a point qui fasse plus d'effet à une certaine distance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination par l'art avec lequel il a sçu dégrader ses teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales & d'avoir une touche maniérée. Jacques Fouquieres a été son Disciple. Le Roi a six Paysages de Monper.

MONTCHRETIEN DE VATEVILLE (Antoine de), Poète François, mort en 1621. *Montchrétien* est plus connu par ses intrigues, par son humeur querelleuse & par ses aventures, dans l'une desquelles il fut tué, que par son talent pour la Poésie. Il a cependant composé plusieurs Volumes de Poésies. On a de lui des Tragédies; sçavoir, *l'Ecossoise*, la *Carthaginoise*, les *Lacenes*, *David*, *Aman*, *Hektor*. Il a encore donné une Pastorale en cinq Actes, un Poème divisé en quatre Livres, intitulé *Susanne*, ou la *Chasteté*; des Sonnets, &c.

MONTECLAIR (Michel), Musicien François, né à Chaumont en Bassigni, l'an 1666, mort en 1737, proche Saint-Denis en France. *Montclair* fut le premier qui joua dans l'Orchestre de l'Opera, de la Contrebasse, Instrument qui fait un si grand effet dans les Chœurs, & dans les Airs de Magiciens, de Démones & dans ceux de tempête. Il a composé une méthode estimée pour apprendre la Musique, outre un Livre intitulé, *Principes pour le Violon*, des Trio de Vio-

Ions, trois Livres de Cantates, des Motets, & une Messe de *Requiem*. Il a mis aussi sur le Théâtre de l'Opéra, le Ballet des *Fêtes de l'Été*, en trois Entrées, & l'Opéra de *Jephthé*, en cinq Actes, sujet tiré de l'Écriture Sainte, & traité dans un goût & un genre nouveau. Cette Tragédie, dont les paroles sont de l'Abbé Pellegrin, a été reprise plusieurs fois, & toujours avec succès.

MONTREAU (Pierre de), s'est rendu célèbre par plusieurs Ouvrages d'Architecture. Il étoit de *Montreuil*, & mourut l'an 1266. C'est ce célèbre Architecte qui a donné les Dessins de la Sainte Chapelle de Paris; de la Chapelle du Château de Vincennes; du Réfectoire, du Dortoir, du Chapitre, & de la Chapelle de Notre-Dame dans le Monastère de St Germain des Prés.

MONTFLEURY. Il y a eu deux Poètes François de ce nom, pere & fils. Leur nom de famille étoit Jacob: le pere qui étoit Gentilhomme s'appelloit Zacharie; il naquit en Anjou, vers la fin du seizième siècle, ou au commencement du dix-septième. Après avoir fait ses études & ses exercices mili-

itaires, il fut Page chez le Duc de Guise. Passionné pour la Comédie, il suivit une Troupe de Comédiens qui couroit les Provinces, & prit, pour se déguiser, le nom de *Montfleury*. Son talent le rendit bientôt célèbre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premières représentations du *Cid* en 1637. Il est Auteur d'une Tragédie intitulée *la Mort d'Asdrubal*, faussement attribuée à son fils, qui n'avoit alors que sept ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667 pendant le cours des représentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent sa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreste; d'autres ajoutent que son ventre s'ouvrit malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en soutenir le poids énorme. Mademoiselle Duplessis sa petite fille, a écrit que ces bruits sont faux, & que *Montfleury*, frappé par le discours d'un Inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'Oreste. la gloire de *Montfleury* est d'avoir été le premier Maître

tre du fameux Baron Comédien.

**MONTFLEURY** ( Antoine Jacob ), né à Paris en 1640, mort en 1685, Poète François. Il étoit fils du célèbre Acteur de ce nom : le pere, de Page devint Comédien, & le fils se mit à faire des Comédies, après avoir pris le grade d'Avocat. Il a composé un grand nombre de Pièces d'un caractere tout-à-fait plaisant; mais ses faillies font souvent rougir la modestie. Les Comédies de cet Auteur conservées au Théâtre; sont, la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Capitaine*, la *Sœur ridicule*, le *Mari sans femme*, le *bon Soldat*.

**MONTPLAISIR**, Poète François, Contemporain de la Comtesse de la Spze. *Montplaisir* passe pour avoir eu quelque part aux Ouvrages de cette Dame; il lui étoit en effet très-attaché, & composoit très-bien des vers. Le Poème le plus considérable qu'on connoisse de lui, est d'environ quatre cens cinquante vers, intitulé *le Temple de la Gloire*.

**MONTREUL** ( Eudes ), Architecte, mort en 1289. Saint Louis Roi de France avoit une estime singuliere pour cet Architecte; il lui

ordonna de l'accompagner dans son voyage de la Terre Sainte & l'employa à fortifier le Port & la ville de Jafa. C'est aussi lui que ce Prince chargea, après son retour à Paris, de faire construire plusieurs Eglises, entr'autres, celle de *Hôtel-Dieu*, de *Sainte Croix de la Bretonnerie*, des *Blancs-Manteaux*, des *Quinze-Vingts*, des *Mathurins*, des *Cordeliers*, de *Sainte Catherine*, du *Val des Ecoliers*, &c.

**MONTREUIL** ( Mathieu de ), natif de Paris, mort en Dauphiné en 1691, âgé de 71 ans, Poète François. *Montreuil* se fit un nom par les premieres Poésies qu'il publia, mais son affectation à insérer de ses vers dans tous les Recueils qui paroissent de son temps, lui attira ce trait satyrique de Despréaux, Satyre VII.

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,  
Grossir impunément les feuillets d'un Recueil.

Les pensées de ce Poète ont beaucoup de brillant & de subtilité. Il exprime finement la Galanterie, & personne n'a mieux réussi dans le Madrigal.

**MONUMENT**. Ce terme comprend, en Architecture,

tout Bâtiment qui sert à conserver la mémoire du temps où il a été construit, de la personne qui l'a fait faire, ou de celle pour qui il a été élevé; comme une Pyramide, un Mausolée, un Arc de Triomphe, &c. Les premiers *Monumens* érigés par les hommes, étoient des pierres entassées, soit pour conserver le souvenir de quelque grande victoire, soit pour honorer la mémoire d'un Héros. Depuis, l'industrie a ajouté insensiblement à ces constructions grossières, & l'Artiste est parvenu quelquefois à se rendre lui même plus illustre par la magnificence & la beauté de son Ouvrage, que la personne dont il vouloit célébrer la mémoire.

**MOOR** (Antoine, Peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597, âgé de 36 ans. On l'appelle aussi le *Chevalier de Moor*, parce que son mérite le fit décorer de ce titre par un Prince souverain. Il étudia les principes de son art sous Jean Schoovel. Le séjour qu'il fit en Italie, & singulièrement à Venise, forma son goût, & lui donna une maniere qui fit rechercher ses Ouvrages; il fut désiré

dans les Cours d'Espagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses Tableaux sont rares & fort chers: il a excellé à peindre le Portrait; il a aussi très-bien traité quelques sujets d'Histoire. Ce Peintre a rendu la Nature avec beaucoup de force & de vérité; son pinceau est gras & moelleux, & sa touche ferme & vigoureuse. On voit plusieurs Portraits de sa main dans la Collection du Palais Royal. On rapporte qu'un Marchand gagna beaucoup à la Foire de St Germain, en faisant voir un de ses Tableaux qui représentoit N. S. ressuscité entre St Pierre & S. Paul.

**MORBIDEZZA.** Les Italiens se servent de cette expression, pour marquer en Peinture une touche délicate & moelleuse.

**MORCEAU.** Terme usité pour désigner quelque Ouvrage de Peinture, Sculpture, & Architecture.

**MOREAU** (Etienne), né à Dijon en 1639, mort en 1699, Poète François. Les Poésies de Moreau sont estimées pour une certaine simplicité élégante, qui regne dans le stile & dans les pensées; elles ont été imprimées dans divers Recueils de son temps; il y en

a parmi les Pièces fugitives de l'Abbé Archimbaud : ses premiers vers ont aussi paru rassemblés sous le titre de *Nouvelles Fleurs du Parnasse*.

MOREAU (Jean-Baptiste), Musicien François, natif d'Angers, mort à Paris l'an 1733, âgé de 78 ans. *Moreau* qui pouvoit se plaindre de l'oubli de la Fortune, vint la chercher à Paris, où ses talens pour la Musique lui firent concevoir l'espérance de la rencontrer. Il vint même à bout, on ne sçait comment, étant mal vêtu & ayant un air Provincial, de se glisser à la toilette de Madame la Dauphine Victoire de Baviere, & sçachant que cette Princesse aimoit la Musique, il eut la hardiesse de la tirer par la manche & de lui demander la permission de chanter un petit Air de sa composition. Madame la Dauphine se mit à rire, & lui permit ce qu'il demandoit. Le Musicien, sans se déconcerter, chanta & plut à cette Princesse. Cette aventure parvint aux oreilles du Roi, qui voulut voir *Moreau*. Le voilà donc encore introduit dans l'Appartement de Madame de Maintenon, où étoit le

Roi : il chanta plusieurs Aïrs, dont Sa Majesté fut si contente, qu'elle le chargea aussi-tôt de faire un Divertissement pour Marly, qui deux mois après fut exécuté & applaudi de toute la Cour. *Moreau* fut aussi chargé de faire la Musique pour les intermedes des Tragédies d'*Esther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de plusieurs autres morceaux pour la Maison de Saint Cyr. Ce Musicien excelloit, sur-tout, à rendre toute l'expression des sujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le Poëte Lainez à qui il s'attacha, lui fournit des Chançons & de petites Cantates, qu'il mit en Musique, mais qui ne sont point gravées.

MORESQUES. On appelle ainsi, des rainceaux d'où sortent des feuillages faits de caprice ; on s'en sert ordinairement dans les Ouvrages de Damasquinure, & dans les ornemens de Peinture ou de Broderie. Voyez *Arabesque*.

MORESQUE (Peinture), ou faite à la maniere des Mores ; elle consiste en plusieurs grotesques & compartimens qui n'ont aucune figure parfaite d'Hommes ou d'Animaux. V. *Arabesque*.

**MOSAÏQUE** ( Peinture à la). C'est une Peinture composée de plusieurs petites pierres de couleurs rapportées. On voit à Rome, & dans plusieurs endroits de l'Italie, des fragmens de *Mosaïque* antique. Il faut, avant toutes choses, avoir le Tableau peint, soit en petit, soit en grand, de tout l'Ouvrage qu'on veut faire, & les Dessesins, au net, de la grandeur de chaque partie de l'Ouvrage; ce qu'on appelle *Cartons*. On se sert de petites pierres de toutes sortes de couleurs, & de formes, qu'on distribue suivant leurs nuances dans des paniers ou boëtes. Ces petites pierres doivent avoir une face plate & unie; mais il ne faut point qu'elles soient luisantes ni polies, car on n'y verroit pas la couleur, lorsqu'elles réfléchiroient la lumiere. Le Dessen, ou carton qu'on a fait pour chaque partie de l'Ouvrage doit être piqué; alors on mouille un peu la place de l'enduit qui a été préparé, comme dans la Peinture à fresque; on ponce, avec de la pierre noire pilée, cette place, ensuite l'on passe du mortier fin, d'une épaisseur médiocre & égale sur chaque endroit qui

n'est point marqué par le trait du Dessen, afin de le conserver & de placer dans les contours de petites pierres, en les trempant dans le mortier clair ou liquide qu'on doit avoir auprès de soi. Quand on veut dorer dans cette espece de Peinture, on se sert de petites pièces de verre blanc épais, & doré au feu, d'un côté. Les Ouvrages que Joseph Pin & le Cavalier Lanfranc ont fait dans l'Eglise de Saint Pierre, passent pour des morceaux achevés en ce genre. Cette sorte de Peinture doit durer autant que le mur sur lequel elle est employée, sans aucune altération de couleur.

**MOSQUÉE**. C'est, chez les Mahométans, le lieu destiné à l'exercice de leur Religion. Ces Mosquées sont de grandes Salles avec aîles, Galleries, Dômes & Minarets, ornées en dedans de compartimens mêlés d'Arabesques, & de quelques Passages de l'Alcoran peints contre les murs. A côté, il y a toujours un lavoir ou piscine, avec plusieurs robinets. La plus belle *Mosquée* de Constantinople, appelée la *Mosquée* du Grand-Seigneur, étoit autrefois la célèbre Eglise de Ste Sophie.

**MOTET.** Terme de Musique. On entend ordinairement par ce terme, des Pièces de Musique, faites sur des paroles Latines, comme sont les Pseaumes, les Cantiques, &c. Le *Motet* est susceptible de tout ce qu'il y a de plus riche & de plus éclatant dans la composition.

**MOTHE** (Antoine Houdard de la), Poète François, né à Paris en 1672, reçu à l'Académie Française en 1710, mort en 1731. La *Mothe* a été un génie des plus brillans & des plus féconds. Il s'est distingué dans un grand nombre d'Ouvrages de toutes sortes de caractères. Jamais il ne disputa de prix d'Eloquence, ou de Poésie, qu'il ne le remportât. Il étoit privé dès l'âge de 24 ans, de l'usage de ses yeux; cet accident ne lui fit point perdre le goût de l'étude, au contraire, il s'y adonna jusqu'à la fin de sa vie. Cet Auteur a eu beaucoup d'envieux, & quelques unes de ses compositions ont donné prise à la critique. Cependant on ne peut dissimuler qu'il n'ait fait plusieurs Ouvrages excellens qui le font estimer des personnes de goût, qui jugent sans prévention. Il a

composé des Pièces de Théâtre, des Odes, des Fables, des Eglogues. On a encore de lui, l'*Illiade* en vers François; un *Discours sur Homere*, Ouvrage qui a occasionné une grande dispute littéraire; des *Heures* en vers, quelques *Cantates* spirituelles, &c. On a conservé au Théâtre François, *Romulus*, *Inès de Castro*, Tragédies; le *Magnifique*, Comédie. Ses Opera, qu'on reprend encore avec succès, sont l'*Europe Galante*, (la Musique de Campra); *Issé*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, le *Carnaval & la Folie*, (la Musique de Destouches), *Alcione*, (la Musique de Marais.) M. l'Abbé Trubler a commencé une Edition complete de ses Ouvrages.

**MOUCHERON**, Peintre Hollandois, estimé pour ses Paysages.

**MOULE**; creux artistement taillé, qui sert à former une figure ou un bas-relief, soit par la fonte, soit par l'impastation. On fait des figures de bronze, de carton, d'argile, de plâtre, par le moyen des *Moules*.

**MOULER**, signifie quelquefois *jetter en moule*, &

quelquefois *tirer en moule* ; c'est-à-dire , appliquer du plâtre , ou telle autre matière facile à manier sur un Ouvrage de relief , pour tirer un creux , & en faire un *moule*. André Verrochio , qui vivoit dans le XIV<sup>e</sup> siècle , est le premier qui essaya de *mouler* le visage des personnes mortes , pour en conserver la ressemblance. *Touchant la maniere de jeter en moule les Figures de bronze*. Voyez *Bronze*.

MOULINS (Laurent des) , Poète François , natif de Chartres , vivoit à la fin du XV<sup>e</sup> siècle & au commencement du XVI<sup>e</sup>. On a de lui , un Ouvrage de Morale en vers François , où il paraphrase des Passages choisis de l'écriture-Sainte , des Peres de l'Eglise , & des Auteurs profanes. Il a intitulé son Poème le *Catholicon des mal Avisés* , autrement dit , le *Cimetiere des Malheureux*.

MOULURES. Terme d'Architecture. C'est , en général , tous ornemens en saillie , dont l'assemblage forme les corniches , chambranles & autres membres d'Architecture.

*Moulure couronnée* , est celle accompagnée , & comme couronnée d'un filet.

*Moulure lisse* ; c'est une *Moulure* remarquable par la grace de son contour.

*Moulure ornée* , celle qui est taillée de Sculpture , de relief ou en creux.

MOURET (Jean-Joseph) , Musicien François , né à Avignon en 1682 , mort à Charenton près de Paris en 1738. Ce célèbre Musicien se fit connoître dès l'âge de 20 ans , par des morceaux de sa composition : son esprit , ses saillies & son goût pour la Musique , le mirent bientôt en grande réputation à Paris , & le firent rechercher des Grands , auprès de qui les talens distingués servent de recommandation. Madame la Duchesse du Maine le chargea de composer de la Musique , pour ces Fêtes si connues , sous le nom de *Nuits de Sceaux*. *Ragonde* , ou la *Soirée de Village* , dont les représentations ont fait beaucoup de plaisir sur le Théâtre de l'Opera , est un de ces Divertissemens. *Mouret* plaît surtout par la légèreté de sa Musique , & par la gaieté de ses airs. Ce célèbre Musicien eut à essuyer sur la fin de sa vie , diverses infortunes qui lui dérangerent l'esprit & avancèrent la fin de ses jours. Il

perdit en moins d'un an, environ cinq mille livres de pension que lui rapportoient la direction du Concert Spirituel, l'Intendance de la Musique de Madame la Duchesse du Maine, & la place de Compositeur de la Musique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages, à savoir, les *Fêtes de Thalie*; les *Amours des Dieux*; le *Triomphe des Sens*; les *Graces*, Opera - Ballets; *Ariane*, *Pirithous*, Tragedies. Outre ces Opera, il a fait trois Livres d'airs sérieux & à boire, des Diverissemens pour les Théâtres François & Italiens; des Sonates à deux Flutes ou Violons, un Livre de Fanfares, des Cantates, & des Cantatilles Françaises; de petits Motets, & des Diverissemens donnés à Sceaux.

**MOURGUES** (Michel), Auvergnat, mort à Toulouse en 1713, âgé de 70 ans, Jésuite, Poète François. Le Pere *Mourgues* a donné un Recueil de bons mots, en vers François, & a fait quelques Pièces fugitives. Mais il s'est surtout distingué par un Traité de la Poésie Française, Ouvrage le plus complet alors en ce genre. Nous avons en-

core du Pere *Mourgues*, des Elémens de Mathématiques, la Traduction de la Therapeutique de Théodoret, la Morale d'Epictete, &c.

**MOUTIER** (du), habile Dessinateur, dont on a des Portraits estimés aux trois crayons & au pastel.

**MOUVEMENT**. Ce terme, en Musique, se prend en différentes acceptions; quelquefois il signifie simplement le passage d'un son à un autre; ainsi l'on dit *Mouvement* de seconde, de tierce, &c. quelquefois il désigne la lenteur ou la vitesse réglée des notes & de la mesure; dans ce sens l'on dit *Mouvement gai*, *lent*, *vif*, &c. On peut aussi considérer le *Mouvement*, par rapport à l'harmonie, c'est-à-dire, comme le passage d'un son à un autre son, dans les différentes parties. Lors donc que le dessus & la basse, montent & descendent tous deux à la fois, c'est ce qu'on nomme un *Mouvement droit* ou *semblable*. Quand le dessus monte & que la basse descend, ou quand le dessus descend & que la basse monte, c'est un *Mouvement contraire*; enfin lorsqu'une partie tient ferme sur un degré, tandis

que l'autre en parcourt plusieurs, tant en montant qu'en descendant, c'est le *Mouvement oblique*.

**MUANCE.** Terme de Musique. C'étoit, parmi les Anciens, la partie de la Musique qui traitoit des changemens qui pouvoient arriver dans la suite d'un chant, ou d'une modulation.

**MUET** (Pierre le), Architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669. Il étoit très-instruit de toutes les parties des Mathématiques: le Cardinal Richelieu l'employa particulièrement à conduire des Fortifications, dans plusieurs villes de Picardie; ce fut aussi cet Architecte que la Reine Mere Anne d'Autriche, choisit pour achever l'Eglise du Val-de-Grace à Paris. Il a donné les Plans du Grand Hôtel de Luynes, & ceux des Hôtels de l'Aigle, & de Beauvilliers. Le *Muet* a composé quelques Ouvrages sur l'Architecture; il est l'Editeur du *Vignole* & du *Palladio*.

**MUETTE.** C'est le nom qu'on donne à un Edifice élevé au bout d'un Parc de Maison Royale ou Seigneuriale, pour servir de logement aux Officiers de la

Venerie, & dans lequel il y a aussi des Chenils, des Cours, Ecuries, &c. Ce terme *Muette*, vient, dit-on, de *Mue*, parce que c'est dans ces Maisons que les Gardes & autres Officiers de Chasse, apportent les *Mues* ou bois que les Cerfs quittent & laissent dans les Forêts.

**MUFLE.** Ornement de Sculpture, qui représente la tête de quelque animal, particulièrement celle du Lion.

**MULLER** (Jean & Herman), excellens Graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables.

**MURAT** (la Comtesse de), *Voyez Castelnau*.

**MURILLO** (Barthelemi), Peintre, né en 1613, dans la ville de Pilas, dans le voisinage de Seville, mort à Seville en 1685. Son goût pour la Peinture se manifesta dès son enfance, on le mit sous la discipline de *Jean del Castillo* son oncle, qui peignoit des Foires & des Bambochades; il sortit de cette Ecole, & alla trouver à Madrid Velasquez, premier Peintre du Roi, qui lui procura l'occasion de copier plusieurs Ouvrages du Titien, de Rubens & de

Vandyck. Cette étude, & celle de la Nature, lui donnerent un bon coloris; Velasquez se fit aussi un plaisir de l'aider de ses conseils. Enfin *Murillo* fit paroître plusieurs Ouvrages, où l'on remarqua les talens d'un grand Maître. Un coloris onctueux, un pinceau flou & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une maniere vraie & piquante, font rechercher ses Tableaux; on y desireroit plus de correction dans le Dessin, plus de choix & de noblesse dans les figures. Ce Peintre étoit, de son vivant, dans une telle considération, qu'un Ministre des Affaires Etrangères, voulut s'allier avec lui, en épousant une de ses sœurs. Les principaux Ouvrages de *Murillo* sont à Seville.

**MURTOLA** (Gaspar), Poète Italien, natif de Genes, mort en 1624. Il fit un Poème sous ce titre *Della Creazione del Mundo*, qui fut critiqué par *Marini*; ces deux Poètes écrivirent quelques Sonnets satyriques l'un contre l'autre; mais *Murtola* se sentant le plus foible, chercha à se venger par des voies de fait & tira un coup

de pistolet sur *Marini*; ce lui-ci fut blessé, & *Murtola* arrêté comme Assassin. Cette affaire auroit eu des suites fâcheuses, si son ennemi, *Marini*, ne se fût employé pour lui faire obtenir la grace. Outre son Poème de la *Création du Monde*, *Murtola* a fait encore d'autres vers Italiens, & un Poème Latin, qui a pour titre, *Neutricarum sive Naniarum*, Lib. III.

**MUSETTE.** Instrument de Musique à anches & à vent. Il est composé d'une peau qui s'enfle par le moiend'un soufflet, lequel fait partie de l'instrument; d'un bourdon & de deux chalumeaux. L'étendue ordinaire du dessus de la *Musette*, est d'une dixième, d'une onzième, ou d'une douzième & plus, suivant le nombre des trous & des clefs qu'on y met. Le cylindre, ou bourdon de cet instrument, a cinq concavités que l'on ouvre & que l'on ferme avec cinq morceaux de bois, d'yvoire ou d'autre matiere, qu'on nomme *Layettes*; l'on adapte quatre anches au bourdon, lesquelles sont renfermées dans la peau. Il y a sur le chalumeau des clefs pour les trous auxquels les doigts ne pourroient atteindre.

**MUSETTE.** On appelle ainsi un Air propre à l'instrument qui porte ce nom. Le mouvement de la *Musette* est modéré; sa modulation simple & gracieuse, & la basse peu travaillée, souvent même composée, d'une seule note qui fait tenue durant tout l'Air. Il y des *Musettes* à deux & à trois temps.

**MUSIQUE.** Ce terme est susceptible d'une infinité d'acceptions; il se prend pour la science des sons, pour les Ouvrages d'un Auteur, pour toutes sortes de Chants notés, pour un Concert, pour la maniere de composer, &c.

*Musique ancienne*, est celle des Grecs & des Latins jusqu'à l'onzième siècle, c'est-à-dire, jusqu'au temps que Guy Aretin inventa la *Musique* à plusieurs parties.

*Musique instrumentale*, est celle particulièrement destinée à être jouée par des instrumens.

*Musique métrique*; c'est la cadence harmonieuse qu'on entend lorsqu'on déclame, ou qu'on prononce bien les vers; c'est aussi un Chant composé sur des vers.

*Musique rithmique.* C'est

un Chant composé sur de la prose; c'est aussi l'harmonie, ou la cadence des mots qui composent la prose.

*Musique vocale* est celle faite pour des voix, & non pour des instrumens.

Enfin la *Musique* considérée comme Art, peut être définie, l'Art qui explique les propriétés des sons capables d'engendrer par leur succession, ou par leur union la mélodie & l'harmonie. Plusieurs prétendent que ce sont les oiseaux qui ont appris aux hommes à chercher, dans leur voix, diverses inflexions, & des tons variés pour exprimer au dehors les transports & les sentimens de l'ame. La *Musique*, Sœur de la Poésie, a été cultivée dans tous les temps. Son origine est aussi ancienne que le Monde: d'abord l'homme frappé des merveilles qui sont répandues dans la Nature, a chanté les bontés & la magnificence du Créateur. Le langage ordinaire ne suffisoit point aux transports de son admiration & de sa reconnaissance; il falloit encore la *Musique* pour seconder l'enthousiasme de son cœur. Les instrumens vin-

rent au secours de la voix ; & par leur variété, leur étendue, la continuité de leurs sons, ils la soutinrent & l'embellirent, en quelque sorte, en lui fournissant une ame & une expression qui semblent lui manquer lorsqu'elle est seule. Rien n'étoit plus digne d'occuper la *Musique* que les louanges de Dieu ; mais les hommes la firent encore servir à flatter leurs sens & à exciter leurs passions. Il n'y a point de Nations qui n'aient été sensibles à la *Musique* ; elle a, en tout temps, délassé l'homme dans ses pénibles travaux ; elle a toujours ajouté à sa joie & à ses plaisirs ; elle a même été employée pour exciter l'ardeur martial dans le cœur des Combattans.

On sçait que la *Musique* faisoit, chez les Grecs, une partie de l'éducation : c'est une question, s'il faut entendre à la lettre les merveilles que les Anciens rapportent de leur *Musique*, & s'il est vrai qu'elle dominoit si souverainement sur les passions, qu'un habile Musicien pouvoit, à son gré, porter ses Auditeurs aux plus funestes excès de la fureur, & calmer ensuite les mouvemens impétueux de

leur ame, en changeant de mode, & jouant des Airs doux & gracieux. Dans cette supposition, leur *Musique* étoit bien supérieure à la nôtre ? Mais qui peut prononcer sur une matiere où il paroît beaucoup d'exagération de la part des Auteurs ? D'ailleurs, nous n'avons aucuns morceaux de la *Musique* ancienne que nous puissions comparer avec la moderne : il paroît même que les Anciens ont ignoré le *Contrepoint* ; ce qui seroit un titre incontestable de préférence pour la moderne. Une des propriétés de la *Musique* qui ne doit pas être omise, est qu'une personne mordue par une Araignée qu'on nomme *Tarentule*, peut être guérie, ou du moins, très-soulagée de son mal par son secours.

En France, la *Musique* eut de foibles commencemens ; vers le septième siècle, parurent les Jongleurs, ou Musiciens, qui se joignant aux Trouveres, alloient de Province en Province divertir les Princes, les uns par le chant, les autres par le son des Instrumens, de la vielle, de la flûte, & de la guitare.

La *Musique* fut, pendant plusieurs

plusieurs siècles, froide & languissante; mais elle reprit vigueur sous François I, le Protecteur des Sciences & des Arts. Enfin sous Louis XIV le célèbre Lully mit le sceau à la gloire de la *Musique* Française. Ce bel Art acquiert encore de nos jours un nouvel éclat, par la manière sçavante & ingénieuse dont il est traité par nos célèbres Compositeurs.

MUTIAN (Jerôme); Peintre, né au territoire de Bresse, dans la Lombardie en 1528, mort à Rome en 1590. *Mutian* apprit les premiers principes de son Art, à Bresse sous Jérôme Romæni; mais étant arrivé à Venise, la vue des Chefs-d'œuvre dont les grands Maîtres ont décoré cette Ville, & ceux du Titien en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il dessina aussi d'après l'Antique, & se fit une manière de peindre excellente. Ses Tableaux étoient fort recherchés; les Cardinaux d'Este & Farnese, l'occupèrent beaucoup. Le Pape Gregoire XIII avoit aussi une grande estime pour le *Mutian*; il le chargea de faire les cartons de sa Chapelle, & lui

commanda plusieurs Tableaux. Cet illustre Artiste, voulant signaler son zèle pour la Peinture, par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'Histoire, mais il s'adonna particulièrement au Paysage, & au Portrait. Ce Peintre avoit un grand goût de Dessin; il donnoit une belle expression à ses têtes, & finissoit beaucoup ses Ouvrages: on reconnoît, à son coloris, l'étude qu'il fit d'après le Titien. Il ne peignoit jamais de pratique; il touchoit le Paysage dans la manière de l'École Flamande, supérieure en ce genre, aux Italiens. On remarque que ce Peintre choisissoit le Châtaignier préféablement à tout autre arbre, dont les branches avoient, selon lui, quelque chose de pittoresque. Ses Dessins arrêtés à la plume, & lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, se font admirer par la correction du trait, par l'expression des figures.

& par l'admirable feuiller de ses arbres. Le Roi n'a qu'un Tableau du *Mutian*, représentant l'*Incrédulité de St Thomas*; il y en a deux au Palais Royal. On voit dans la Cathédrale de Rheims, un Tableau, grande machine, peint à détrempe sur toile, dont le sujet est le *Lavement des piés*: c'est un morceau précieux. C. Cort a gravé d'après ce Maître.

MUTULES. Terme d'Architecture. On appelle ainsi, une espee de modillons quarrés dans la corniche dorique, qui répondent aux triglyfes & d'où pendent, à quelques-uns, des gouttes ou clochettes.

MYRON, Sculpteur Athénien, vivoit vers l'an du Monde 3560. Cet Artiste s'est rendu recommandable par une exacte imitation de la Nature, la matiere sembloit s'animer sous son ciseau. Plusieurs Epigrammes de l'*Anthologie*, font mention d'une vache qu'il avoit représentée en cuivre, avec un tel art, que cet Ouvrage séduisoit même les Animaux.

MYSTIQUE (genre). Le genre *mystique*, en Peinture, est celui où l'on représente, sous des figures sym-

boliques, quelque Mystere de notre Religion. Il faut que l'invention, dans ce genre, soit pure & sans mélange d'objets tirés de la Fable; elle doit être aussi fondée sur l'Histoire Ecclésiastique. Ce genre ne peut jamais être traité d'un stile trop grand, ni trop majestueux.

NACELLE. Terme d'Architecture. C'est le nom qu'on donne, dans les profils, à tout membre creux en demi ovale.

NADAL (Augustin), reçu à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres en 1706, mort à Poitiers, sa Patrie, en 1740 âgé de 66 ans, Poète François. L'Abbé *Nadal* a fait plusieurs Ouvrages en vers & en prose qui lui ont fait honneur. Il a composé cinq Tragédies; *Saül*, *Herode*, *Antiochus*, *Marianne*, *Moyse*. Les quatre premières ont été jouées avec quelque succès; la dernière n'a point été du tout représentée. Nous avons encore de lui deux Divertissemens Spirituels, intitulés *Esther* & le *Paradis terrestre* qui ont été mis en Musique; une Paraphrase